

516/14/225/2-3-2

PROPERTY OF MCGILL UNIVERSITY LIBRARY

Vol. XVI, No 6

20 sous

Décembre 1926

# L'Action Française

REVUE MENSUELLE

\$2.00 par année



JUSQU'AU BOUT

## SOMMAIRE

Albert TESSIER, ptre	UNE MINE INESTIMABLE.....	325
Jules DORION	LA CONSERVATION DE NOTRE CAPITAL HU- MAIN: NOS AGRICULTEURS.....	326
Hermas BASTIEN	NOTRE DIXIÈME ANNIVERSAIRE.....	333
Joseph PAPIN- ARCHAMBAULT, S. J.	LES PIONNIERS.....	342
Anatole VANIER	LA DOCTRINE DE L'ACTION FRANÇAISE....	348
René CHALOULT	AU NOM DES JEUNES.....	366
Henri D'ARLES	QUAND DIEU PARLE.....	368
Marie-Louise D'AUTEUIL	VOS DOCTRINES?.....	371
Jacques BRASSIER	LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE.....	382
Albert LÉVESQUE	LA VIE DE LA LIBRAIRIE.....	384
* * *	TABLE DES MATIÈRES DU TOME XVI.....	387

LIGUE D'ACTION FRANÇAISE

1735, RUE SAINT-DENIS

Téléphone: EST 1369

MONTREAL

# Canadiens=Français

*Soyons fiers de nos institutions*

NOS EPARGNES

dans nos banques

NOS PLACEMENTS

dans nos industries

NOS ACHATS

chez nos marchands

NOS ASSURANCES

à la compagnie d'assurance sur la vie

## “La Saubegarde”

Une compagnie prospère offrant des garanties  
indiscutables, d'une expansion considérable.

*Au-delà de vingt millions d'assurance en force*

Consultez nos représentants ou adressez-vous  
directement au bureau principal

Édifice “LA SAUVEGARDE”

Angle Notre-Dame et Saint-Vincent, Montréal.

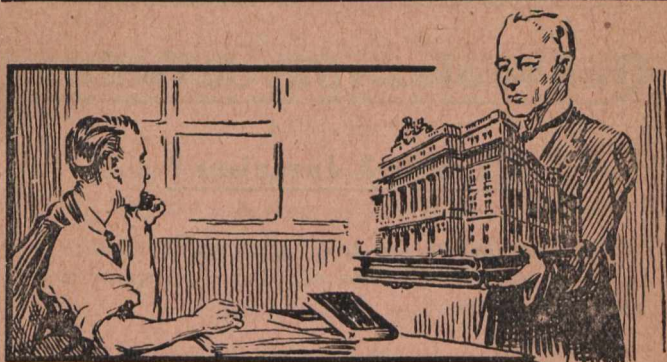
1/27

*L'Action française*

est l'organe de la *Ligue d'Action française*, centre d'action au service de la langue, de la culture et des traditions françaises au Canada.

Les directeurs de la Ligue sont: M. l'abbé Philippe PERRIER, président; MM. Anatole VANIER, avocat, secrétaire général, M. l'abbé Lionel GROULX, professeur à l'Université de Montréal, M. l'abbé Lucien PINEAULT, professeur à l'Université de Montréal, MM. Arthur LAURENDEAU, professeur, Antonio PERRAULT, avocat, professeur à l'Université de Montréal, Emile BRUCHESI, avocat, Montréal.





## “L'ECOLE CHEZ SOI”

A tous ceux qui ne peuvent suivre  
ses cours du jour et du soir

# L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

offre ses

## COURS PAR CORRESPONDANCE

Comptables, employés de banque ou autres salariés  
du commerce, de l'industrie et de la finance, qui  
désirez améliorer votre sort, augmentez votre com-  
pétence professionnelle en suivant ces cours !

Comptabilité — Anglais commercial — Français commercial  
— Economie Politique — Droit Commercial — Banque et  
Bourse — Mathématiques financières, etc.

Ecole des Hautes Etudes Commerciales  
de Montréal  
Coin Viger et St-Hubert  
Montréal

Adressez-moi par retour du courrier votre Brochure “L'ECOLE CHEZ-  
SOI” que je pourrai garder sans aucune obligation de ma part de  
suivre vos cours.

Nom..... Occupation.....

Adresse.....

1/27

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.

# Que voulez-vous devenir...

## Chimiste ? Ingénieur ?

Pour chacune de ces trois carrières, il n'existe à Montréal, qu'une institution canadienne-française réellement accréditée :

### **L'École Polytechnique de Montréal**

C'est là, et là seulement, qu'on donne une formation véritablement complète et solide.

Cours lumineux, pratique, d'une doctrine approfondie et sûre, matières enseignées par des pédagogues accomplis, spécialistes "calés" !

A l'école Polytechnique, vous n'acquerrez pas cette formation hâtive, superficielle, ces connaissances mal digérées des cours "en 6 mois, 25 leçons, succès garanti" : Vous y prendrez, au contraire, par un travail consciencieux et persévérant, le bagage scientifique et pratique nécessaire pour faire de vous "une autorité" dans la carrière que vous aurez embrassée.

---

## **L'École Polytechnique de Montréal**

M. Augustin FRIGON, directeur

Tél. : Plateau 6205

1430, rue Saint-Denis, - - - Montréal

7/26

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.



# Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANÇAISE

NEW-YORK — PLYMOUTH — LE HAVRE  
par les paquebots rapides et de grand luxe

PARIS — FRANCE

NEW-YORK — LE HAVRE  
par les paquebots à une classe de cabine

De GRASSE — LA SAVOIE —

ROCHAMBEAU — SUFFREN

BORDEAUX — HALIFAX — NEW-YORK  
et retour NEW-YORK — BORDEAUX  
par les paquebots de cabine

ROUSSILLON — LA BOURDONNAIS

Cuisine exclusivement française et vins  
fournis gratuitement aux repas. - -

---

Les paquebots PARIS et De GRASSE ont une chapelle permanente  
installée dans le grand salon et tous les paquebots sont munis  
de tous les objets nécessaires à la célébration de la messe.

---

## GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

Agents Généraux

24 ouest, rue Notre-Dame - - Montréal

Tél.: MAIN 8346

1/27

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.

## Gardons nos Épargnes chez nous

Le revenu en primes d'assurances, au Canada, en l'année 1924, a été d'au-delà de **\$210,000,000.00**. Nos institutions nationales en ont à peine touché **\$3,000,000.00**. Pour enrayer cet exode considérable de nos ressources financières exigez de votre agent qu'il place vos assurances dans

# La Prévoyance

*Compagnie essentiellement canadienne fondée en 1905.  
Assurances de tous genres.*

**Siège Social: Édifice «LA PRÉVOYANCE»**  
coin PLACE D'ARMES et ST-JACQUES, MONTREAL  
Tél.: Harbour 3292-3-4-5-6-7.

5/27

Tél.: Main 5479

*Trente ans d'expérience*

## ALCIDE CHAUSSÉ

ARCHITECTE

**70, rue Saint-Jacques, - - Montréal**

7/27

Tél.: Est 2390

*Commerce établi depuis 37 ans*

## J.-O. LABRECQUE & CIE

Fournisseur du charbon *LE DIAMANT NOIR*

**141, rue Wolfe, - - - Montréal**

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.



Les produits « JOUBERT » sont de QUALITE

DEMANDEZ-LES

LAIT, CRÈME, BEURRE,  
CRÈME à la GLACE

**J.-J. Joubert**

Limitée

5/26

Service, qualité et bas prix  
chez

**Dupuis Frères**

LE MAGASIN DU PEUPLE

Rues Ste-Catherine, Demontigny,  
St-André et St-Christophe

Tél.: Est \*8000

2/27

**Bandages herniaires, Ceintures  
abdominales, Bas élastiques**

EN MAGASIN ET FAITS SUR ORDONNANCE  
MEMBRES ARTIFICIELS

Appareils pour Difformités. Une spécialité.  
Demandez notre questionnaire sur la Hernie.

**C. MARTIN**

Téléphone:  
HARBOUR 3727

**36 est, rue Craig,**

Dépt. T

**Montréal**

8/26

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.



MÉDECINE  
DROIT

## COURS

ART DENTAIRE  
PHARMACIE.

Préparatoires aux Examens préliminaires dirigés par

# RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées.

## Préparation à l'École Polytechnique

Cours Classiques, Cours Commercial,  
Leçons particulières

Les familles canadiennes sont assurées de trouver à notre institution des professeurs dévoués, consciencieux et d'une indiscutable compétence. Elles y trouveront également toutes les garanties de morale, de fermeté de principes et de discipline qu'elles sont en droit d'exiger.

**696 ouest, rue Sherbrooke - Montréal**  
Tél.: Uptown 4985

PARLEZ FRANÇAIS

9/26

# La Banque Provinciale DU CANADA

**Siège social: 7 et 9, Place d'Armes - Montréal**

---

Capital autorisé . . . . .	\$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve . . .	\$ 5,500,000.00
Actif total (au 30 nov. 1925) .	\$45,219,000.00

---

Cette banque est la seule au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

2/27

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.



## UNE MINE INESTIMABLE

*Je viens de jeter un rapide coup d'oeil sur l'oeuvre doctrinale et documentaire édifiée en dix ans par L'Action française! Cette oeuvre dépasse en ampleur et en profondeur ce qui a été fait jusqu'ici dans le genre, et toute personne loyale parcourant la collection complète de la Revue devra admettre qu'il n'y a rien d'aussi varié, d'aussi complet et d'aussi convergent dans toute notre littérature doctrinale.*

*Un collaborateur étudiait rapidement la portée de cette oeuvre d'éducation dans le dernier numéro de L'Action française. Il signalait d'abord les ENQUÊTES annuelles, toutes consacrées à l'étude de sujets vitaux, scrutés et étudiés sous tous leurs aspects par des écrivains pris dans tous les mondes et dans toutes les professions.*

*Le même collaborateur rappelait aussi que sur la « sub-tance de ces enquêtes se sont greffées d'autres formes d'action; les mots d'ordre qui retentissent chaque mois comme des appels; la critique saine...; l'intervention auprès des pouvoirs publics, pour réclamer en faveur de la reconnaissance pratique des droits de notre langue...; la galerie des portraits, etc... »*

*Et l'enquêteur concluait, laissant aux générations futures, le soin de porter un jugement définitif sur l'ensemble de l'oeuvre, « qu'il manquerait chez nous un rouage essentiel si L'Action française n'existait pas. »*

*Part faite aux fautes de détail et aux erreurs discutables — de tactique, il faut admettre que ce jugement est équitable, et qu'il ne flatte en rien la vérité. Pour une minime proportion d'imperfection, il ne faut pas condamner en bloc ni oublier la perfection de l'ensemble!...*

*L'Action française lutte, stimule, prêche, depuis dix ans. Soyons-lui reconnaissants de son zèle sauveur, et surtout aidons-la à faire plus catholique et plus française notre race!*

Albert TESSIER, ptre.

(Le Bien public des Trois-Rivières, 16 déc. 1926)

## NOS AGRICULTEURS

---

Ils se comptent et se serrent les coudes.

---

Dans le courant de l'été prochain, exactement du vingt-sept juillet au quatre août, aura lieu à Ottawa, un congrès mondial de l'Aviculture. Dans la circulaire qui l'annonce, je lis ce paragraphe: « Les aviculteurs ont pu commencer ces congrès mondiaux parce que leur industrie est secondée par une merveilleuse organisation. Ils sont organisés à partir de celui qui garde une demi-douzaine de volailles dans sa cour, jusqu'au marchand qui exporte et importe des oeufs et des volailles, et à l'homme de science qui détermine la teneur de l'oeuf en vitamines. Cette organisation parfaite a placé l'industrie sur une base internationale et l'a fait reconnaître officiellement. »

Voilà ce que *l'organisation* a valu en quelques années à ceux qui s'occupent de la volaille et de son exploitation. C'est la confirmation, pour la millionième fois, du proverbe qui dit: L'union fait la force.

S'aider les uns les autres, quel puissant levier!

Nos cultivateurs de la province de Québec ont résolu à leur tour d'en essayer la puissance. Ils ont décidé de s'unir; et voilà pourquoi existe depuis quelques années, chez nous, *l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec*.

Ses débuts ont été plutôt pénibles; ceux des grandes oeuvres le sont toujours; on dirait que les puissances mauvaises s'agitent autour d'elles pour empêcher le bien



qu'elles ne peuvent manquer de produire. Mais l'Union a vécu ; et lorsque cette année, à Québec, ses délégués au troisième congrès se mirent à défilier de leurs travaux, jusqu'à l'Hôtel de Ville où ils allaient rendre hommage aux autorités civiques, la masse imposante de ces hommes vigoureux a produit chez tous les spectateurs une impression profonde.

\* \* \*

L'Union Catholique des Cultivateurs de Québec, comme ces robustes rejetons qui donnent à leurs pères les plus consolants espoirs, prouve en ses moindres gestes qu'elle est née pour vivre.

Elle ne date que d'hier ; elle en est encore à la période des tâtonnements du début ; mais elle fait preuve d'une maturité des plus prometteuses. Ceux qui ont assisté au dernier congrès ont été émerveillés de la tenue, de la maîtrise de soi, du ton de la discussion, comme de l'esprit pratique que dénotent les sujets soumis à la discussion.

Tour à tour ont été abordés, au cours du congrès, la question de la comptabilité sur la ferme, celle du contrôle laitier, celle de la rotation, celle du crédit agricole, celle de la coopération.

Chaque rapporteur y allait d'un travail bref, précis, à point. Les assistants, tous praticiens expérimentés, exposaient ensuite leur manière de voir, les résultats des expériences qu'il leur avait été donné de faire ; et la conclusion venait rapide, logique. On aurait dit des parlementaires rompus à ce métier, conscients de la valeur du temps et soucieux d'en utiliser les parcelles.

\* \* \*

Celui qui traitait de la rotation, M. Amédée Jalbert de Saint-Denis, Saint-Hyacinthe, a convenu que le système qu'il préconisait ne pouvait s'appliquer régulièrement sur toutes les fermes; mais il a dit simplement que celui utilisé sur sa propre ferme lui a rapporté bon an mal an un millier de piastres.

L'exploitation d'une ferme est une industrie qui demande à être suivie d'aussi près qu'aucune autre. Il y a certaines cultures qui rapportent beaucoup à un endroit, et moins dans l'autre; dans un troupeau de vaches laitières, toutes les bêtes ne donnent pas la même quantité de lait ou de gras; quelques-unes consomment deux fois plus de nourriture que d'autres, sans donner plus de rendement. Il est bon que chaque cultivateur puisse être en mesure de dire quel grain ou quel légume pousse le mieux dans tel endroit, et laquelle des vaches donne un rendement moindre que ses compagnes. C'est ce que permettent la comptabilité sur la ferme et le contrôle laitier. Plusieurs des congressistes ont étudié ces points importants, en ont scruté tous les aspects, sous l'attention soutenue de leurs camarades.

Depuis plusieurs années le crédit agricole préoccupe à bon droit tous les économistes sérieux. La crise d'après guerre est venue mettre en évidence le problème. L'exploitation terrienne est encore celle qui a donné lieu à moins de désastres financiers; mais les remèdes proposés et mis en oeuvre ont souligné une fois de plus, pour la plupart, ce fait que l'agriculture ne jouit pas auprès des classes dirigeantes, de la considération à laquelle lui donne droit son importance et les services rendus. Presque la totalité des mesures prises l'ont été en vue de l'aide à apporter au commerce et à l'industrie. Il s'en est



suivi, dans les crédits ruraux, un resserrement qui a mis à la gêne les cultivateurs les plus méritants; d'autant plus que la loi des faillites, sous une influence juive, a été modifiée, il y a quelques années, de façon à fermer aux cultivateurs des bourses qui leur étaient jusque-là assez largement ouvertes.

Le besoin de l'heure a montré la nécessité d'un crédit rural approprié. M. Gatineau l'a exposé au congrès comme un homme réfléchi qui a envisagé tous les aspects du problème à résoudre. Il a conclu avec raison que la caisse populaire Desjardins est celle des institutions existantes qui paraît dans le moment la plus capable de répondre aux besoins des ruraux. Le délicat est de l'adapter à ces besoins présents sans porter atteinte à son armature principale, qui est excellente. Il a suggéré des moyens dont plusieurs paraissent susceptibles d'apporter aux intéressés le concours dont ils ont besoin.

\* \* \*

La colonisation ne pouvait être ignorée dans un pareil congrès. Elle se rappelait tout naturellement à l'esprit des congressistes sous la forme de l'angoissante question: Que faire de nos fils?

Nous avons encore, au Canada français, des familles nombreuses, et c'est une bénédiction; mais il est évident que dans les vieilles paroisses, le cultivateur le plus entendu et le meilleur calculateur ne peut établir tous ses fils autour de lui. C'est l'espace qui manque d'abord, tous les «biens» étant occupés; les terres devenant disponibles de temps à autre sont trop peu nombreuses; et d'ailleurs, leur prix élevé les rend inaccessibles à tous ceux qui ne disposent que d'un petit capital. Or, la de-

visé d'Honoré Mercier : « Emparons-nous du sol », a toujours son à-propos. Ce qui veut dire qu'une politique éclairée devrait tendre à faciliter, par tous les moyens possibles, l'accès des terres nouvelles à tous ceux qui seraient disposés à les mettre en valeur. Ici le capital le plus immédiatement nécessaire est le courage et la volonté de se créer un avenir. Dieu merci, ni l'un ni l'autre ne manquent chez nous. L'important est de fournir à ceux qui les possèdent les moyens de montrer ce dont ils sont capables. On dépense si largement pour faciliter à des étrangers l'accès de notre pays et leur établissement parmi nous, qu'il paraît tout naturel de se demander si l'on fait bien tout ce qui est possible pour empêcher l'ex-cédent de nos vieilles paroisses de se déverser au pays voisins, ou de s'engouffrer dans les villes.

Le R. P. Dugré a exposé sur ce sujet plusieurs idées qui ont été discutées, séance tenante, et qui ne peuvent manquer de porter à de fructueuses réflexions ceux qui les ont entendu exprimer.

La *corvée*, dont la coutume s'est perpétuée jusqu'à nous dans les campagnes, n'a rien de commun avec l'institution de ce nom qui fleurissait au Moyen Age et aux temps seigneuriaux de la colonie. Telle que pratiquée aujourd'hui, c'est-à-dire entre gens de la même paroisse qui veulent s'aider, c'est de la véritable coopération. Un cultivateur a-t-il besoin de bâtir ou de rebâtir maison ou grange, un groupe de voisins ou de paroissiens s'entendent pour l'aider. Et c'est ainsi que dans beaucoup de paroisses, il est rare qu'un édifice quelconque soit « levé » sans qu'il y ait corvée ; et les participants y mettent tant de bonne volonté et d'entrain que ce travail, plutôt pén-



ble, est transformé en véritable récréation. C'est tout de même de la coopération, cela.

La coopération s'exerçait encore il y a longtemps, et continue de le faire, par le prêt de journées de travail. En fait, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on éprouve le besoin de s'aider; mais nous sommes arrivés au moment où cette aide doit prendre, étant donné les conditions actuelles, une autre forme. On doit s'aider maintenant pour acheter; on doit s'aider pour vendre; on doit s'aider pour emprunter; d'où les coopératives.

On a déjà commencé de les établir chez nous, mais on n'est pas encore complètement sorti de la période des tâtonnements; on a bien l'exemple de ce qui s'est passé ailleurs, mais ce qui convient à un pays ne peut que bien rarement être fait sans modifications dans un autre; tout doit être adapté aux conditions locales, qui présentent toujours quelques particularités. A l'*Union Catholique des Cultivateurs* on étudie ces modifications; on croit à la coopération, mais on a conscience que celle qui pourra rendre les plus grands services n'a pas encore été trouvée chez nous; et on s'occupe de la chercher. C'est faire preuve d'esprit pratique et de sens des réalités.

\* \* \*

Ce court exposé, forcément abrégé, suffit tout de même à faire deviner les services déjà rendus par la nouvelle institution, et surtout ceux qu'elle est susceptible de rendre. On a donc raison de lui faire confiance et de la regarder d'un oeil favorable, puisqu'elle peut être des plus utiles, non seulement aux cultivateurs, mais encore au pays tout entier, car la maxime de Sully est toujours vraie: Labourage et pâturage sont les mamelles d'un

pays, les éléments les plus sûrs de sa prospérité, non pas peut-être la plus apparente, mais la plus réelle et la plus durable.

Pour nous surtout, du Canada français, l'agriculture offre une importance encore plus grande. Nous cramponner au sol, y plonger des racines profondes, bénéficier de tout ce que vaut à une nation les qualités et les vertus inhérentes à la vie rurale, telle devrait être notre préoccupation constante. La réalisation de cet idéal serait à la fois un gage de durée et de prospérité pour notre élément.

\* \* \*

Et voilà pourquoi la naissance de l'*Union Catholique des Cultivateurs*, et les qualités viriles qu'elle affiche déjà, sont de nature à réjouir ceux que préoccupe notre avenir. Tout le monde convient de la supériorité morale et physique des populations rurales; elles vivent loin de la contamination qui fait s'étioler les citadins, et sont dans les meilleures conditions possibles pour garder la race saine, forte et prolifique. Il faut mettre la population rurale dans les meilleures conditions possibles.

Il faut soigner notre population rurale. Ses qualités en font une véritable élite. Heureux le peuple qui a conscience de la valeur des élites. L'*Union Catholique des Cultivateurs* est une organisation capable de nous conserver la nôtre, et même de l'améliorer. Puisse-t-elle rencontrer partout la sympathie qui lui facilite la tâche si vaillamment entreprise. Montrons que nous sommes heureux de voir nos cultivateurs se rencontrer et se serrer les coudes.

Jules DORION.



## NOTRE DIXIÈME ANNIVERSAIRE

---

*Notre journée du « Dixième anniversaire » a pris le caractère d'une véritable fête de famille, pleine de charme et de cordialité. Ce fut un grand réconfort pour nos amis et pour nous-mêmes. Tous nous ont laissé, avec leur bonsoir, ce voeu ardent : « Surtout, n'oubliez pas de recommencer l'année prochaine ! » C'est bien notre volonté de recommencer. En attendant, nos lecteurs nous sauront gré de recueillir ici, avec l'article d'Hermas Bastien, trois des discours qui furent prononcés le soir du 12 décembre : ceux du R. P. Archambault, S. J., de M. Anatole Vanier et de M. René Chaloult. Ces pages conserveront le souvenir d'un joyeux et fécond anniversaire. (N. D. L. R.)*

Le douze décembre fut pour la Ligue d'Action française une fête du souvenir et une journée d'étude. C'est ce double caractère que nous avons donné à la célébration du dixième anniversaire de la fondation de notre revue. L'après-midi, à la Maison des Etudiants, une très importante réunion de publicistes, d'éducateurs et de professeurs représentant tous les degrés de notre enseignement discuta la question capitale de l'éducation économique des nôtres. Le soir, furent conviés à un dîner intime, chez Kerhulu et Odiau, directeurs, collaborateurs, amis. Jamais journée d'Action française n'aurait pu être plus complète. En une même pensée fervente et dévouée, l'avenir et le passé étaient unis par l'évocation des initiateurs de notre oeuvre et l'étude d'un problème dont dépend demain.

A M. Olivar Asselin revenait de nous exposer les

principes qui doivent guider notre éducation économique. Dès longtemps, la lutte dans l'arène des affaires est devenue pour notre peuple décisive. Jusqu'à un certain point, elle conditionne notre avenir. Or, les préliminaires de la lutte nous permettent d'affirmer que nous faisons montre d'une inexpérience évidente. D'autre part, l'appui que la masse doit procurer aux institutions de son groupe est d'une intermittence et d'une incohérence lamentables. Il en est, en ce domaine, comme en beaucoup d'autres : nous sommes en retard. Nous tâtonnons, cherchant une solution, avides d'un programme ordonné, à une heure où l'improvisation hâtive nous menace d'un échec. Cherche-t-on les causes de l'incertitude ? Il faut remonter jusqu'aux années tragiques du lendemain de la conquête. La conquête anglaise a été un grand malheur économique. La défaite militaire a déprimé nos courages qu'elle a comme désaxés. Elle a insinué quelque fatalisme dans notre ambition de nous relever. Vaincus et partant inférieurs, trop longtemps nous avons entretenu ce faux sentiment. C'est dès 1791 qu'il eût fallu secouer notre pessimisme et nous poser sur le terrain économique comme des émules avec lesquels les autres doivent compter. Ce sursaut d'énergie seul aurait préservé les belles traditions commerciales qui nous faisaient à la fin du régime français une situation économique enviable mais que la guerre de Sept ans a compromise à jamais. Depuis ces jours sombres, des progrès ont été réalisés, certes. Mais nous étions devancés, occupés à la défense d'un patrimoine moral quand les nouveaux venus n'avaient de zèle qu'à se tailler un patrimoine matériel. Fondateurs d'un pays, nous avons toujours dû être des fondateurs d'entreprises. Nos rivaux emportaient avec eux les capitaux. De nos jours



même, nous gardons pour les autres la part du lion. Le problème se complique sans cesse de difficultés nouvelles et la meilleure méthode pour le résoudre est encore de procéder avec logique.

Le point initial consiste à développer, chez nous, un sentiment national en affaires. L'esprit de solidarité, il faut pourtant qu'il s'exerce en tous les sens. Bien piètre serait le résultat de l'encouragement des petites gens aux institutions canadiennes-françaises si celles-ci, en retour, ignorent la solidarité. Il est donc des réserves à faire au patriotisme appliqué aux affaires. Sans telles restrictions l'appel au sentiment devient un traquenard. Il sied de secouer l'apathie commerciale, mais que ce soit pour tendre vers la richesse collective qu'aucun contrat ne saurait aliéner et vers le développement des institutions solidement établies sur la confiance des individus qui les soutiennent.

Telle confiance exercerait vite d'heureux effets sur l'agriculture, le commerce, la finance. Elle ferait disparaître l'individualisme de la classe terrienne où persistent les préjugés sur la coopération, le crédit agricole et les cultures spécialisées. Le succès de l'industrie laitière, à base coopérative, est un exemple qui mériterait d'entraîner. Coopératives de construction, comme en Angleterre, coopératives d'achat, coopératives de consommation, que de besognes peut entreprendre un groupe qui a quelque soupçon d'organisation économique!

Toutes les considérations de M. Asselin sous-entendaient le rôle considérable de l'école. A condition qu'un sentiment national l'anime, la rééducation économique reconnue urgente par tous n'est pas impossible. Point de problème, si insoluble qu'il parût en apparence, dont l'école n'a pu venir à bout. La tâche sera longue? —

Peut-être, mais les peuples comptent par siècles. Qui dit éducation, ne dit point enseignement. Celui-ci exige livres et manuels. Celle-là suppose avant tout intelligente interprétation d'un programme, et consciencieuse utilisation de la géographie, de l'histoire ou de l'arithmétique, en vue de la formation économique. Les pédagogues de rétorquer : « enseignement occasionnel d'une efficacité douteuse ». Disons d'abord que pour former un sentiment le livre est secondaire : c'est le commentaire — donc le professeur — qui compte. Ensuite, cet enseignement a toute la valeur de la constance qu'on y apporte et de la méthode qu'on y utilise.

Les commentaires qui ont suivi la causerie — tel fut le sens unanime des remarques faites par M. le sénateur Belcourt, MM. les abbés Courchesne, Desrosiers, Langlois, et les visiteurs des Instituts de Frères — en ont confirmé la conclusion. Il y a quelque chose d'urgent à faire. Quant au R. P. Alexandre Dugré, S. J., il a démontré ce qu'un professeur peut pour la formation économique de ses élèves s'il sait élargir le cadre de son enseignement livresque.

En définitive, cette rééducation réclame que tout notre enseignement soit animé d'un profond sentiment national comme l'a exprimé le vœu de M. l'abbé Groulx adopté par l'assemblée. Petites ou grandes, modestes comme celles qui reçoivent les gars de nos « rangs », altières, sous leur charpente moderne, comme celles de nos villes, que toutes nos écoles, en répondant aux besoins de leur région, se rendent compte de leur mission auprès de toute la race. Un système éducationnel qui poserait à la neutralité douceureuse, au désintéressement olympien quand il s'agit de fierté nationale, de solidarité économique, ferait vite d'une génération un con-



tingent de laquais, de déclassés et de parasites qui ne pourraient jamais entonner le fier chant que la fille des Natchez confiait jadis aux bois profonds d'Amérique : « Heureux ceux qui n'ont pas vu la fumée des fêtes de l'étranger, et qui ne se sont jamais assis qu'aux festins de leurs pères. »

• • •

C'est au rappel du passé et à la revue de nos campagnes d'idées que communièrent les convives du dîner-causerie. La famille des directeurs et des collaborateurs de l'*Action française* exultait à la vue de tant d'amis de l'extérieur, de tant d'adeptes de sa doctrine accourus à sa fête. La plus cordiale fraternité intellectuelle y régnait. Aussi, quel charme ce fut quand le R. P. Papin-Archambault, S. J., fit défiler, délicatement dessinées, les silhouettes des bons artisans de la première heure ! Que de rêves caressés, que de projets formés, que d'idées émises par la phalange des directeurs de la période héroïque ! Sur tant de questions qui les passionnèrent quelle unanimité ! Ce qui frappe l'observateur, c'est que dès l'abord des hommes de milieux divers, d'occupations disparates, de formation différente, se soient entendus sur les points fondamentaux d'un programme d'action. Chronologiquement, la Ligue a fondé ses organes et développé ses moyens de propagande dans une succession qui correspond à son avoir pécuniaire. Mais, dès le premier fascicule, la revue a servi de porte-parole à l'élite d'une génération qui y a propagé quelques-unes des idées salvatrices qui émeuvent, à certaines époques, l'âme profonde d'une race. L'évolution d'un peuple, voilà un problème déroutant, à certains égards. Le jeu des influences du sol, du milieu, de l'histoire, est si com-

plexe, le rôle des grands hommes si rempli d'imprévu, l'action des courants politiques si mystérieuse, l'impulsion de la volonté collective si imperceptible, que l'intelligence seule s'inquiète de ne jamais trouver la cause ultime de ce phénomène. L'historien chrétien, dont la philosophie sociale se prolonge en une métaphysique spiritualiste, a l'avantage de ne pas rester à court. Il sait que derrière l'action des causes secondes opère, comme principe, la cause première. C'est elle — la Providence — qui distribue aux groupes et aux individus les secours nécessaires à leur destinée. Quelques-uns sont par elle gratifiés d'une aide surabondante et d'une assistance de choix au moment opportun. C'est un secours de ce genre qu'elle procure à une minorité en lui donnant des animateurs et des éveilleurs d'énergie. Il reste aux hommes désintéressés qui se vouent à ce rôle, se font les soutiens des oeuvres et en assument la direction, la consolation de coopérer au bien commun.

La magnifique ambition des pionniers — mettre de l'unité dans le coeur des Canadiens français, et de la hiérarchie entre les causes qui sollicitent leur support — M. Anatole Vanier a démontré que la revue l'avait maintenue à la hauteur d'un idéal. Que l'on parcoure les seize volumes de l'*Action française*. Que l'on relise l'exposé de *Notre doctrine*<sup>1</sup> et l'on verra que dix ans n'ont pas démenti notre fidélité à ce motto; fortifier notre personnalité de toutes les forces que la civilisation française et le catholicisme peuvent procurer à un élément ethnique.

Nous avons exalté le catholicisme, non pas parce qu'il est un attribut de notre peuple, ni parce que l'Eglise

<sup>1</sup> *L'Action française*, janvier 1921.



catholique est la plus formidable puissance intellectuelle qui soit, ni parce qu'elle constitue le frein le plus solide au désordre des mœurs et l'antidote le plus sûr contre le poison de l'anarchie sociale, mais à cause des titres divins qui réclament l'adhésion de nos intelligences et de nos volontés, à cause de la fierté que le patriotisme sain doit éprouver à voir ses hautes qualités apostoliques associer notre petit peuple aux tâches sublimes qui reflètent le plus adéquatement les fins de Dieu. Tout ce qui peut contaminer la foi — mauvaise presse, cinéma, littérature perverse, laïcisme — a été stigmatisé. Au contraire, l'expansion apostolique de notre race, la philosophie catholique, la sociologie catholique, la valeur de l'histoire missionnaire ont trouvé chez les collaborateurs laïques d'ardents apologistes.

Un zèle aussi infrangible a soutenu nos campagnes sur la fierté nationale, le patriotisme militant, l'autonomie politique. Ici, l'*Action française*, s'est posée hardiment en revue d'avant-garde. Elle a mis en pratique le conseil de Louis Veillot au comte de Mun : « Dégainiez, sabrez, empoignez ! Un coup de sabre à-propos est une belle aumône, une très grande charité. » Un but bien net guide nos préoccupations nationales. Nous croyons qu'il importe de restaurer par le culte de l'histoire, maîtresse de vie, le type humain apporté par la France et que trois siècles de vie sur un sol humanisé par l'hébraïsme ont particularisé. Tout ce qui le défigure et le maquille — indifférentisme national, anglomanie, partisanerie politique, impérialisme — notre revue le dénonce.

Pour faire oeuvre constructive, elle n'indique pas seulement comment servir et comment ont servi les précurseurs. Par ses enquêtes annuelles qui sont de vastes

synthèses, l'*Action française* a fourni un corps de doctrine aux partisans de l'action. A eux d'en faire surgir les initiatives fécondes. Il arrive que la jeunesse, qui a d'autres inquiétudes que les très importantes tribulations gastronomiques, déplore la carence d'une doctrine de vie. Il nous semble que la plainte devient de moins en moins motivée. Nous comprenons qu'il faille à la jeunesse des idoles qui la subjuguent et des hérauts qui la rallient. Mais qu'elle ne regrette pas outre mesure l'absence du chef qui parlerait au nom de toute la race. Il suffit et il vaut mieux qu'elle possède la direction d'une oeuvre collective où les talents, les dévouements, les aptitudes mis en commun dans l'unique espoir d'être utile ont plus de chance d'organiser la doctrine essentielle. Or, nous estimons que la doctrine propagée par notre revue peut satisfaire les bonnes volontés. Une fois synthétisée dans la prochaine enquête de 1927, nous voudrions qu'elle eût la valeur d'un bréviaire pour tous nos compatriotes. Surtout, que la jeunesse qui sait comme demain a besoin d'elle et à qui M. l'abbé Groulx disait qu'il lui incombe de poursuivre l'oeuvre, y puise généreusement les principes qui réhausseront sa vie.

Il y a dix ans, un jésuite lisait à ses élèves de philosophie les premiers numéros de l'*Action française*. Une quarantaine de jeunes hommes se rappellent, comme si c'était hier, qu'un souffle chaud passa sur leurs tempes quand ils s'entendirent conviés « Vers la supériorité », et, le mois suivant, à l'action intellectuelle. La splendide semence d'idées ne s'est pas peut-être assez vite épanouie. C'est qu'une telle germination exige un long travail invisible. En outre, les terrains n'étaient-ils pas aussi divers que dans le récit biblique ? Apathie, peur de l'effort, égoïsme, pragmatisme, bien des herbes folles



semblent retarder la croissance des plantes idéales. Celles-ci, pourtant, aspirent désespérément à la vie comme les nénuphars blancs de François de Curel<sup>2</sup> dont l'envie de vivre avait « quelque chose d'héroïque ».

Pour s'en convaincre, que les aînés, qui recueillent les aveux et lisent les manifestations d'opinion d'une certaine jeunesse, se mettent aux écoutes de la génération qui vient renforcer celle qui, en 1917, lisait l'*Action française* dissimulée dans un manuel de chimie. Les cadres des bataillons nouveaux se forment où déjà quelques recrues aspirent au poste de hérauts.

Hermas BASTIEN.

### LA RELIGION AUX ÉTATS-UNIS.

L'*International Advertising Association* a lancé dans 150 journaux de la République, un questionnaire préparé par le clergé américain en vue de se rendre compte de la vivacité du sentiment religieux aux États-Unis.

On a enregistré 50,000 réponses. On constate que 89 pour cent croient en Dieu. L'enquête a révélé que l'intérêt porté à la religion varie d'intensité selon les régions. Les gens du Sud acceptent les doctrines de l'immortalité de l'âme et de la divinité du Christ, de même que les habitants des petites villes du Centre. Dans l'Est, on affiche plus d'indifférence religieuse. L'Etat de New-York n'a que 68 pour cent de croyants. Ceux qui assistent assidûment aux offices religieux n'y sont que 42 pour cent.

Voici quelques chiffres généraux : 80 p. c. opinent que la Bible est inspirée ; 70 p. c. assistent aux services religieux ; 79 p. c. ne veulent élever leur famille dans un milieu irrégulier ; 67 p. c. procurent à leurs enfants une instruction religieuse ; 90 p. c. croient la religion nécessaire à l'individu comme à la société.

Il est bon de noter toutefois que tous ces pourcentages ne sont tirés que de 50,000 réponses. Et ceux-là surtout ont dû répondre qui préoccupent, dans une certaine mesure le problème religieux. Mais les autres !... L'on pense ici à cette masse effroyable qui n'a ni foi ni culte et qui est bien, pour l'avenir américain, la menace montante.

<sup>2</sup> *La Nouvelle idole*, acte II, sc. V.

## LES PIONNIERS

---

C'est une tâche qui me fait vieillir, remarque tout d'abord le P. Archambault, en faisant allusion au rôle qu'on lui a confié. Car comment parler du passé, en rappeler les souvenirs, sans se dire qu'on lui appartient quelque peu. . . Et cependant, il me semble que c'était hier que les directeurs de notre Ligue lançaient l'*Action française*; et quelle vigoureuse jeunesse les animait alors tous! Permettez-moi d'évoquer leurs figures.

Et d'abord, le vrai fondateur de la revue, celui qui y songea dès les débuts de notre oeuvre, qui lui choisit son nom et sa toilette, qui la produisit en public chaque mois, durant quatre ans, le journaliste vaillant, resté jeune sous sa barbe et ses cheveux gris, inlassablement fidèle au même idéal, le premier journaliste canadien de notre époque, Omer Héroux.

A côté de lui se dresse une figure plus complexe, mais non moins sympathique, que les exigences de la vie ballotèrent de son lointain pays de Rimouski, où la mer et les vastes horizons lui avaient forgé une âme vibrante, jusqu'à la métropole, puis de Montréal à Québec, de Québec à Rimouski de nouveau, puis de Rimouski à Montréal encore, où la Providence le fixa enfin pour d'utiles besognes dont celle de lanceur et de propagandiste de notre revue, d'incomparable recruteur d'abonnés, puisqu'il les enlevait, dans des harangues enflammées, le long de ses courses professionnelles, par blocs de 25, de 50 et même de 60! Ouvrez le premier numéro de l'*Action française* et au bas de l'article qui la présente au public, vous lirez son nom, sonore comme son âme: Joseph Gauvreau.

Autour de ces deux hommes nous gravitions, trois ou quatre: Anatole Vanier, le seul survivant, parmi les di-



recteurs actuels, de cette phalange héroïque, modèle de constance et de ténacité; Léon Lorrain, l'esprit toujours pétillant; Louis Hurtubise qui veilla plusieurs années avec un soin jaloux, sur notre caisse... vide; et un personnage quelque peu mystérieux, chroniqueur assidu des faits courants, et dont vous me dispenserez bien de tracer ici le portrait, Pierre Homier.

Telle fut la première équipe qui, sans un sou, mais riche d'enthousiasme et de dévouement, conçut, prépara, mit au monde, fit prospérer et grandir la nouvelle revue.

Nous venions alors de quitter l'ancre ténébreux du Monument National, le dessous d'escalier — pour l'appeler par son nom — qu'éclairait seule la verve de l'ami Lorrain et où le Provincial des Oblats, le bon P. Guillaume Charlebois, fidèle à la devise de son Ordre, — *evangelizare pauperibus misit me*, — ne dédaignait pas de venir siéger chaque semaine.

Un bureau modeste, mais confortable, nous avait gracieusement accueillis dans le nouvel édifice Dandurand. C'était au neuvième étage. Et cette ascension, aussi rapide qu'inattendue, nous donna l'illusion d'être montés tout droit du purgatoire au ciel. Le gardien de l'ascenseur était tout ébahi de nos figures réjouies et de nos propos joyeux, lorsque nous redescendions en groupe, après nos séances hebdomadaires. Nous nous croyions vraiment presque propriétaires de l'immeuble — puisqu'on ne nous tenait plus sous l'escalier! — et on put voir, un jour, dans l'Almanach, le superbe édifice à neuf étages avec ce titre flamboyant: *Siège social de l'Action française!* Ce sont des millionnaires, dirent se dirent nos amis éloignés.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Quelqu'un qui, lui, ne demeurerait pas loin et nous connaissait mieux, me rencontrant quelques jours après cette publication, me

Un autre événement allait bientôt contribuer à affermir notre prospérité grandissante. La revue avait été fondée en janvier 1917. Dès mars, un nouveau directeur prenait rang parmi nous. Cette date mérite d'être retenue, car la Providence nous amenait alors celui qui devait plus tard recueillir la succession de M. Héroux, puis devenir le vrai chef de notre Ligue, son théoricien et son animateur, l'abbé Lionel Groulx.

J'ai nommé la Providence. Ce n'est pas un vain mot. Comment sommes-nous allés à lui? Comment est-il venu à nous? La chose est toujours demeurée quelque peu mystérieuse, tant elle fut soudaine et facile. Sa place était évidemment parmi nous. Il l'occupa la première fois comme s'il y avait été installé dès l'origine. Il était de notre Ligue avant même d'y entrer.

C'est en octobre 1920 que M. Héroux dut abandonner la charge de directeur de la revue. Sa besogne croissante lui en rendait le poids trop lourd. Mais il nous continua une collaboration aussi active qu'éclairée. Son successeur est encore au poste. Il y a fidèlement rempli sa tâche, sauf une interruption d'un an, imposée par un voyage en Europe.

Cette interruption, de mai 1921 à mai 1922, fut assez dure pour l'oeuvre. Il fallait suppléer, du jour au lendemain, une direction brillante. Or, on ne s'improvise pas directeur de revue, surtout quand celle-ci est l'organe d'une doctrine.

Puisqu'aucun d'entre nous ne se sentait de taille à assumer seul la tâche, nous l'acceptons à trois. Et si je rappelle, non sans émotion, ce bref triumvirat, c'est qu'il

jeta toute l'aventure sur le dos, en me lançant cette apostrophe: « Eh! ces jésuites! c'est cela, je suppose, que vous appelez, vous autres, une restriction mentale! »



m'accorda une des meilleures joies qui se puissent goûter ici-bas, celle de prendre contact, dans une collaboration intime et presque quotidienne, avec de nobles caractères, avec deux âmes d'élite.

Du premier de ces compagnons, Paul Dulac décrivait récemment la mince et fière silhouette. Il a noté, entre autres caractéristiques, ses préoccupations d'ordre intellectuel, son sens social, ses soucis d'ordre moral, sa haute conception de la vie. Je n'ai pas l'intention de refaire ce portrait, mais je ne puis rappeler les premières années de l'*Action française* sans évoquer cette collaboration passagère, dont il subsiste au moins une amitié permanente, et sans rendre un témoignage d'admiration au vaillant ouvrier de tant de belles causes, à l'intrépide défenseur de nos lois françaises, au noble caractère fait de droiture, de fierté patriotique et de foi intense, en qui vous avez tous reconnu le président de ces agapes, M. Antonio Perreault.

Le second n'a pas encore joué un rôle aussi proéminent. Fidèle au conseil que donnait jadis Brunetière à la jeunesse catholique de son pays, il se contente actuellement d'acquérir, dans les luttes restreintes du prétoire, une valeur professionnelle qui lui permettra bientôt de s'imposer à ses compatriotes. Mais dans chacune des charges qu'il occupa naguère, à la présidence de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, comme au secrétariat de rédaction de l'*Action française*, il s'est révélé homme de principes fermes et de jugement sûr. Aussi notre oeuvre s'honore-t-elle d'avoir eu à son service, durant quelques mois — en attendant de le reprendre bientôt pour plus longtemps — l'ancien président général de l'A. C. J. C., Joseph Blain.

J'ajouterai que le dévouement et l'habileté de nos gérants successifs, Parrot, Wilfrid Guérin et surtout Napoléon Lafortune, facilitèrent grandement la besogne des directeurs.

Mais nous voici au seuil de l'ère nouvelle. Le retour d'Europe de l'abbé Groulx va donner une vigoureuse impulsion à notre Ligue et clore la période des débuts. Il me reste une dernière figure à évoquer dans ce groupe des premières années de l'*Action française* qui s'étend de 1917 à 1922.

Pourquoi l'ai-je gardée pour la fin? N'est-ce pas plutôt par elle que j'aurais dû commencer? Est-ce sa modestie qui m'a porté à agir ainsi? ou son prestige, qui me permettra de terminer ces remarques sur un nom vénéré de tous? C'est peut-être encore que, chez lui, où la Ligue se réunit depuis plusieurs années, hôte incomparable, il a toujours le dernier mot... J'en appelle à mes collègues. Un des charmes les plus prenants de notre oeuvre n'a-t-il pas été ces fins de séances, où, l'ordre du jour épuisé, nous nous groupions, prêtres et laïques, autour d'une table frugale mais bien française, pour y causer à bâtons rompus, des problèmes actuels, de la survivance de notre race, de l'emprise du Christ sur l'âme canadienne. Et c'était toujours lui, l'abbé Perrier, qui savait, dans de brefs aperçus théologiques, philosophiques ou pédagogiques, mettre au point la question débattue et lui donner la vraie solution. Que de notions justes, que de faits lumineux, que de jugements sûrs, nous avons rapportés de ces causeries intimes qu'animaient la science profonde et l'extrême charité du distingué président de la Ligue d'Action française.



Ma tâche est finie. J'aurais voulu mieux rappeler les origines de notre oeuvre. J'ai dû crayonner à la hâte, ces simples notes et n'ayant pas le loisir de compulsuer les dossiers qui gardent le souvenir de nos faits et gestes, je me suis laissé entraîner à faire défiler devant vous ces figures de pionniers. Peut-être n'ai-je pas été trop mal inspiré. Le but ultime de cette réunion n'est-il pas de nous faire mieux apprécier l'*Action française*? Or, d'avoir su grouper sous son nom, au service de sa doctrine, de tels hommes, c'est encore la meilleure preuve de sa valeur et le gage le plus certain de sa survie.

### TIMBRE BILINGUE.

Et puis, n'est-ce pas le temps cette année d'obtenir le timbre bilingue? Voilà que le Gouvernement libéral est maintenu au pouvoir par une majorité de Français du Québec, de l'Acadie, de l'Ontario et de l'Ouest. Près de la moitié des ministres sont des Français. Ils n'ont plus à craindre l'instabilité du pouvoir. Ne serait-ce pas alors une mesure d'équité et une dette de reconnaissance que de nous accorder le timbre bilingue? Que de respecter la constitution en même temps que nos droits? On nous a déjà donné le timbre d'accise. Pourquoi ne nous donnerait-on pas maintenant le timbre poste?

Nos ministres n'ont qu'à le vouloir et ce sera bientôt fait: car leur influence est prépondérante dans le Cabinet. Nous croyons à leurs excellentes intentions. Mais n'oublions pas qu'ils sont des hommes... et des hommes politiques!... Nous ne leur ferons pas l'injure d'ajouter qu'ils deviennent souvent des politiciens. En tout cas, ils sont soumis au suffrage populaire. Aussi ont-ils besoin parfois de se sentir stimuler par la volonté de leurs électeurs.

Il n'en tient alors qu'à nous de nous donner le timbre bilingue. Ce serait une grande victoire morale, source de plusieurs autres.

Allons, le temps est plus propice que jamais. Rarement une victoire aussi facile nous a été offerte. Nous la tenons déjà. Nous n'avons qu'à vouloir la remporter. Le voudrons-nous?

Le Veilleur.

## LA DOCTRINE DE L' " ACTION FRANÇAISE "

---

Mesdames,

Messieurs,

Un anniversaire provoque toujours un retour vers le passé. Voilà pourquoi le P. Archambault, le véritable fondateur de notre oeuvre, ouvrit, large, devant vous une page d'histoire. Ce fut l'histoire d'une ligue. Non pas d'une ligue de nations; pas même d'une ligue nationale, puisque nous n'étions qu'une poignée. Mais, vivant en démocratie, nous étions une poignée de souverains! Et, en souverains, nous avons souvent parlé au nom de « notre peuple »! Nous en sommes, toutefois, parfaitement justifiés par la belle collaboration et les bienveillants témoignages de nos nombreux amis.

Il y a dix ans que nous servons au mieux de notre intelligence les intérêts supérieurs du peuple canadien-français. De nos affirmations, de nos négations, de nos théories, de nos critiques, favorables ou défavorables, de nos interventions, de nos mots d'ordre, il doit se dégager une doctrine. Je suis chargé de la synthétiser le plus et le mieux possible.

« Il y a dans l'homme trois sentiments poétiques par excellence, a dit Donoso Cortès, dans son discours sur la Bible, l'amour de Dieu, l'amour de la femme et l'amour de la patrie : le sentiment religieux, le sentiment humain, le sentiment politique ». Nous nous sommes contentés d'observer une neutralité bienveillante à l'endroit du sentiment humain. Mais nous avons résolument exalté le sentiment religieux et le sentiment politique.



## LE SENTIMENT RELIGIEUX

« La première de nos forces nationales, c'est la foi », écrivit Mgr Pâquet, dans l'*Action française* de janvier 1918. Et c'est parfaitement vrai. Mais ni nos collaborateurs, en l'occurrence notre éminent collaborateur, ni nous, n'avons jamais considéré cette caractéristique qu'est pour notre peuple la religion catholique sous l'angle exclusif d'un attribut des Canadiens français.

Qu'on relise les dix volumes de notre revue, qu'on scrute les discours de nos dirigeants et on se convaincra que nous avons mis notre foi à sa place, c'est-à-dire au premier degré de nos sentiments.

Dans le deuxième numéro de l'*Action française*, en février 1917, M. l'abbé Groulx, alors simple collaborateur de la revue — les archives révèlent qu'il ne devint membre de la Ligue des Droits du français que le premier mars suivant — écrivit ce qui suit, sous le titre de « Une action intellectuelle » : « Une simple attitude de neutralité et de respect à l'égard des vieilles croyances ne saura plus leur suffire (aux travailleurs de la pensée). Hommes de foi, ils voudront penser et écrire comme des hommes de foi. Ils seront des écrivains catholiques, parce que, dans un pays aux croyances si diverses, c'est un devoir de nos esprits, de confesser le Christ, l'Évangile et l'Église, parce que la vie surnaturelle peut et doit vivifier le talent ; parce que c'est diminuer sa pensée que de la vider de sa substance religieuse et que c'est mal servir l'Art que de le découronner de la vérité. »

Nous savons tous que ce collaborateur de la revue, devenu son directeur, n'a modifié sur ce point ni ses convictions, ni ses directions. En douterions-nous

qu'il suffirait de relire son étude sur « Ce que nous devons au catholicisme », paru dans l'*Action française*, de novembre 1923, pour en avoir l'assurance. « La foi catholique, y lit-on, cela veut dire, pour un peuple, la vérité domestique, la vérité sociale, la vérité politique mises hors de question; cela veut dire, dans un pays, la salubrité intellectuelle, la préservation des aventures doctrinales qui se paient en reculs quand ce n'est pas en catastrophes. »

Jetons un coup d'œil rapide, du point de vue qui nous intéresse, à travers les dix années de l'*Action française*. En 1917 et en janvier 1918 on y trouve donc les formules que je viens de citer. En 1918, notre première enquête avait pour rubrique « nos forces nationales ». Commencée par Mgr Pâquet, qui y avait traité de « la foi », elle se termina par une étude de S. G. Mgr Bélieveu, qui disserta sur « la langue française ». L'archevêque de Saint-Boniface résuma ainsi sa pensée à la fin de son article: « Nos raisons pour faire la lutte pour le maintien du français au Canada sont les suivantes: 1o *l'avantage de notre foi*, 2o notre intérêt bien entendu, 3o la fierté nationale ».

En 1919, une galerie de portraits était présentée à nos lecteurs: « les précurseurs ». Au mois de juillet, M. l'abbé Perrier faisait admirablement revivre la belle figure de Mgr Langevin. Notre président, voulant mettre du relief dans son portrait, cite au début une formule lapidaire du cardinal Bégin, qui appela jadis Mgr Langevin: « un défenseur *de la foi* et de notre race ».

L'année suivante, en 1920, l'enquête avait pour titre: « Comment servir ». En décembre, Mgr Pâquet parla du « prêtre ». « S'il y a quelqu'un destiné, par sa vocation même, à servir son pays et les siens, c'est bien le disci-



ple choisi, écrit-il, l'homme lige de Celui qui a promulgué sur la terre l'Évangile de la charité, et qui est descendu de son piédestal de gloire pour se faire le serviteur de tous. Or, deux grands services s'imposent au sacerdoce catholique : *le service de la vérité* et le service du dévouement. » Telles étaient les deux grandes divisions de son article. C'est toujours, n'est-ce pas, l'exaltation du sentiment religieux.

Et je continue de prouver ma thèse. *L'Action française* propose à ses lecteurs en 1921, l'étude de l'indépendance économique des Canadiens français. Sujet essentiellement matériel, auraient cru plusieurs spécialistes du monde commercial ou industriel. Non pas. Le directeur de la revue voulut que l'aspect moral du problème fût posé. M. Antonio Perreault présenta en février, sur ce sujet, une longue et forte étude. Je dégage la pensée sur laquelle l'auteur quitta ses lecteurs : « Vers 1870, Frédéric Le Play, cherchant les grandes nations modèles et discernant partout les prodromes de la décadence, écrivit que, si cela se réalisait, « l'humanité ne resterait pas sans modèles, qu'elle les retrouverait dans la Confédération britannique de l'Amérique du Nord. ». Il ajouta : « Parmi les quatre Etats-provinces de la Confédération, le bas-Canada (l'Etat de Québec) est celui qui, par son passé, comme par l'organisation présente de la famille, de la religion et de la propriété, offre les meilleurs symptômes d'une haute destinée. » L'observation des autres provinces, les louanges que nous adressent d'anciens et de tenaces ennemis, porteraient sans doute un Le Play à renouveler cette prophétie, vieille de cinquante ans. *Il nous reste à l'accomplir.* » Voilà à quoi *L'Action française*, avec M. Perrault, veut faire servir notre indépendance économique !

Vint, en 1922, une méditation sur notre avenir politique. Elle inquiéta il est vrai quelques-uns de nos amis, et non les plus pusillanimes. J'avoue n'avoir pas partagé leur malaise. Rappelons que nous n'avons jamais songé un seul instant à organiser une action politique dans cette voie. Mais l'eussions-nous voulu que nous en aurions certes eu parfaitement le droit. En tout cas à peine la question était-elle posée que nous demandions à un théologien d'en étudier les fondements philosophiques. Ce fut le rôle de M. l'abbé Arthur Robert, du Séminaire de Québec; il s'y prêta de bonne grâce. « Quelle que puissent être les différentes opinions au sujet d'un *modus vivendi* qui, somme toute, appartient encore au monde des pures possibilités, nous concluons, écrivait notre distingué collaborateur, que dans l'hypothèse d'une séparation d'avec la métropole sans qu'il y eût faute de notre part, les Canadiens français... auraient parfaitement le droit de fonder un Etat indépendant, destiné à continuer, en Amérique, ce qu'on a si bien appelé *la mission providentielle de la race française* ». La mission providentielle de la race française! Notez-vous sur quelle pensée M. l'abbé Robert dépose sa plume?

Nous étions en février. Deux mois plus tard, M. l'abbé Perrier était invité à collaborer à la rédaction. Il écrivit un article intitulé: « L'Etat français et sa valeur d'idéal pour nous ». D'où je détache un passage qui fortifie encore ma démonstration: « Canadiens-français, *Sursum corda!* Quel est votre idéal? Qu'est-ce que la divine Providence vous réserve? Avons-nous le soin de tenir devant nos yeux un programme de vie pour montrer à la volonté ce qu'elle doit vouloir? Il s'agit de nous préparer en faisant le devoir de chaque jour, sans faiblesse, sans forfanterie, le front haut, et le coeur à la bonne place.



Toutefois pour orienter nos destinées, nous devons tenir compte du passé. Nous devons l'existence à une nation dont Léon XIII a pu dire : « La très noble nation française, par les grandes choses qu'elle a accomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquis envers l'Eglise catholique des mérites et des titres à une reconnaissance immortelle et à une gloire qui ne s'éteindra jamais. » Montrons-nous dignes de notre mère sur les bords du Saint-Laurent, conclut M. l'abbé Perrier. Gardons notre vie propre. Développons-la avec énergie. Cultivons toutes les qualités ancestrales qui nous donnent un caractère particulier. Ainsi, « nous maintiendrons sur les hauteurs — il cite Mgr Pâquet — le drapeau des antiques croyances, de la vérité, de la justice, de cette philosophie qui ne vieillit pas parce qu'elle est éternelle; nous l'élèverons, fier et ferme, au-dessus de tous les vents et de tous les orages; nous l'offrirons aux regards de toute l'Amérique comme l'emblème glorieux, le symbole, l'idéal vivant de la perfection sociale et de la véritable grandeur des nations. »

C'est bien toujours la même pensée! L'idéal que M. l'abbé Perrier propose à ses compatriotes, c'est que ce vase, que constitue en quelque sorte notre peuple, et qui contient « les antiques croyances, la vérité, la justice, la philosophie chrétienne », soit jalousement préservé, conservé, défendu et aimé, et, puisqu'il s'agit d'un peuple, honoré même de la souveraineté, si la Providence le veut.

J'abrège. Le fond est, à la vérité, trop abondant. En 1923 l'enquête de l'année entière est consacrée à « l'intégrité catholique ». Puis en 1924 apparaît la rubrique « l'ennemi dans la place ». Et, cette année-là, M. Ferdinand Bélanger stigmatise « la mauvaise presse », M. Har-

ry Bernard, met nos lecteurs en garde contre le théâtre et le cinéma, enfin M. l'abbé Joseph Ferland traite du laïcisme.

Au cours de l'année 1925 « le bilinguisme » est à l'affiche. Semble-t-il y avoir un aspect moral au bilinguisme? Eh! bien, oui. « Veritas », — pseudonyme d'un professeur? d'un prêtre? d'un médecin, d'un avocat? peu importe, la vérité domine tout, elle n'a pas besoin de nom particulier — « Veritas » en trouve un. Il est même très grave. C'est le bilinguisme à l'église. Mais rassurons-nous tout de suite. L'auteur, impartial, trouva « chez les autres » les lacunes pénibles. Et il rappela « aux autres » que pour « adorer l'Agneau, il y aura des élus *ex omni tribu, et lingua, et natione*, de toute langue, de toute race et de toute nation, et que l'Eglise d'ici-bas forme le prélude, la figure, le principe, la base et la pierre d'attente de l'éternelle Jérusalem des cieux. »

Cette année, en 1926, l'enquête de l'*Action française* porte sur « la défense de notre capital humain ». N'avons-nous pas encore présent à l'esprit, le bel article du Père Adélarde Dugré sur nos « ennemis moraux »? Contre la littérature malsaine, le théâtre licencieux, le magazine scandaleux, le journal à sensation, l'auteur propose l'esprit religieux, la force surnaturelle.

Je n'ai analysé et très sommairement que l'article de fond de chaque numéro dont le titre révéla un développement d'ordre moral, laissant de côté l'ensemble des articles et les mots d'ordre. Nous retrouverions là pour tant la même essence de doctrine religieuse. C'est en ces derniers temps M. Hermas Bastien qui nous entretient du Séminaire des Missions étrangères; c'est M. Antonio Perreault, qui commente le livre de M. Gaétan Bernoville sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; c'est



M. Arthur Laurendeau qui souligne le *catholicisme intégral* et le sens des réalités françaises de M. Joseph Dubuc, dont le P. Lecompte venait de parler avec tant d'éloges.

Sous le titre de « Notre doctrine », M. l'abbé Groulx écrivait en janvier 1921 : « nous nous attachons à l'Eglise catholique, non pas seulement parce qu'elle est la plus grande puissance intellectuelle, le vaste dépôt de l'universelle vérité. . . nous nous attachons à l'Eglise, d'abord pour les titres divins qui l'imposent à nos esprits et à nos coeurs, parce qu'en elle seule les nations atteignent les fins de Dieu et qu'avant tout nous voulons, comme catholiques, que notre peuple accomplisse sa destinée chrétienne ».

Oui, affirmons-le sans crainte : nous avons exalté le sentiment religieux.

#### LE SENTIMENT POLITIQUE

L'*Action française* s'est aussi efforcée de développer le noble sentiment politique. Le sentiment politique, c'est l'amour de la patrie. Dans un pays homogène, comme la France, l'amour de la patrie, c'est l'amour de la France. Chez nous cette chose simple est pleine d'équivoques, parce que nous sommes une ancienne colonie française, passée à l'Angleterre, possédant maintenant si l'on veut une souveraineté politique presque complète, mais dans une confédération de provinces-Etats.

Pour les impérialistes anglais du Canada, battus et rebattus en brèche, mais dont la race n'est pas éteinte, tant s'en faut, le sentiment politique par excellence, c'est l'amour de l'empire anglais. Ce sentiment n'est partagé que par quelques rares spécimens de notre race. Pour les Canadiens tout court, français ou anglais, c'est

l'amour de la confédération canadienne. Pour les vrais Canadiens français ce doit être à notre avis le Canada-français, patrie véritable si on le considère dans le Québec, reconnu de droit sous les régimes politiques de 1774, de 1791 et de 1867, et reconnu de fait après 1840, où nous jouissons de la plus large autonomie politique, où nous sommes les maîtres du gouvernement, et où sont en vigueur les lois civiles introduites ici par les fondateurs de notre peuple; patrie morale que le Canada français, si on le considère dans toutes les parties de la confédération canadienne où vivent des Canadiens français et surtout là où ils sont organisés comme en autant de bastions aux avant-postes de la vieille patrie française qu'est la vallée du Saint-Laurent.

Si, comme l'a chanté le poète, cité par M. l'abbé Perrier,

La Patrie est le lieu  
Où l'on aime sa mère, où l'on connaît son Dieu!  
Où naissent les enfants dans la chaste demeure,  
Où sont les tombeaux des êtres que l'on pleure.

Si c'est bien cela, la patrie, c'est pour nous le Canada français, avec la frontière politique que je viens d'indiquer: celle du Québec; avec la frontière morale que je viens de décrire: partout où nous sommes dans la confédération canadienne. Cela me paraît clair et juste. Redisons-le pour que soit répandu ce qui nous paraît ainsi clair et juste. Mais ne soyons pas intransigeants, ni oublieux de l'importance de la solidarité qui doit nous unir tous, au point de livrer spontanément bataille avec ceux qui n'admettent pas ce classement, cette définition.

Voilà donc sur quel terrain nous nous sommes placés, on peut dire naturellement et spontanément, même avant notre enquête, fort remarquée, sur notre « avenir poli-



tique », conduite en 1922. La constance de cette attitude est à la fois le motif et la conséquence de notre doctrine politique.

En 1918 notre première enquête était faite. Elle avait pour titre « nos forces nationales ». Et M. Henri Bourassa, qui y participa, écrivit en octobre l'article intitulé « la colonisation ». Il termina par ce cri : « Colonisez, et faites coloniser, pour l'amour de Dieu et de la patrie, pour la conservation de la foi, des moeurs, de la langue et des saines traditions de la race ! »

L'*Action française* cherchait à faire connaître et aimer nos « précurseurs » l'année suivante, en 1919. Au mois de mai, M. Antonio Perrault présenta une intéressante étude sur Edmond de Nevers. « Sans vouloir le peindre plus grand que de nature et lui trouver une attitude à laquelle il ne songea point, l'on peut reconnaître en lui l'un des chefs du mouvement qui tend à sauvegarder, au sein de la Confédération, le principe des nationalités. » Et M. Perrault écrivait plus loin : « S'ils n'étaient provincialistes, les Canadiens français oublieraient vite, dans le tourbillon, leur âme nationale. De Nevers le croyait. »

Au mois de novembre, M. Omer Héroux nous entretenait de Jules-Paul Tardivel, l'auteur de « Pour la Patrie », et il citait de lui ces lignes : « Que ces rêves d'anglicisation générale ne nous étonnent pas et ne nous exaspèrent pas : ils sont naturels. Mais à ces rêves opposons sans aigreur, sans haine, avec fermeté toutefois, une grande réalité historique. Et cette réalité, c'est que, si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne à de hautes destinées. »

« Comment servir » était la rubrique de l'enquête de 1920. Et cette année-là, des représentants de tous les états de la vie sociale furent chargés de commenter à leurs points de vue respectifs le credo politique de la race. J'ai lu ou parcouru ces douze études pour en vérifier les conclusions. M. Magnan, dans *l'Instituteur*, M. Perrault, dans *Les professions libérales*, M. Laurendeau, dans *l'Artiste*, M. Bernier, dans le *Voyageur de commerce*, M. Charpentier, dans *l'Ouvrier*, Mme Fadette, dans les *Mères*, M. Desrosiers, dans *l'Étudiant*, M. Vien, dans le *Député*, M. Dorion, dans le *Publiciste*, M. Versailles, dans *l'Homme d'affaires*, Mgr Paquet, dans le *Prêtre*, ont tous prêché la même doctrine politique: fidélité et dévouement à la race. Seule la première étude, écrite pourtant par un patriote, M. Caron, ministre de l'agriculture, demeura sur les sommets très élevés, sur le pic, pourrait-on dire, de l'« humanité », dans son article sur *l'Agriculture*. Mais par sa dernière phrase on peut relier à la rigueur sa conclusion à notre thèse: « A vous, messieurs de *l'Action française*, qui poursuivez l'idée patriotique de perpétuer sur la terre d'Amérique l'une des plus grandes civilisations de l'histoire, à vous d'aider de tout votre talent, le mouvement du retour à la terre, et de prouver plus éloquemment que je n'ai pu le faire, que ce sont là les premiers soins à donner à l'humanité pour la guérir du mal profond que lui a fait la guerre. »

En 1921 *l'Action française* aborda résolument le grave problème de l'indépendance économique des Canadiens français. Organiser l'enquête c'était déjà bien servir notre collectivité. Les enquêteurs, MM. Montpetit, Perrault, Asselin, Miller, Vanier, Pelletier, Lorrain, Leman, Laureys, Héroux, Gendreau et l'abbé Groulx n'ont



pas développé de thèmes contraires à la proposition générale que suggérait ce beau titre de *l'indépendance économique des Canadiens français*. M. Montpetit avait fini le premier article de la série par ces mots : « Enrichissons-nous pour faire rayonner notre innéité française, pour qu'une question d'argent ne retarde plus nos volontés et la satisfaction des plus nobles besoins ». M. l'abbé Groulx termina l'enquête par cette page : « Les grands mouvements des collectivités sont généralement provoqués et soutenus par des causes de l'ordre idéal, par une pensée supérieure qui rallie à soi-même toutes les fins secondaires. Dans leur *Géographie de l'histoire*, MM. Jean Brunhes et Camille Vallaux ont cherché les « impulsions immatérielles », qui, à certains moments plus graves, déterminent un peuple à chercher jusque dans l'alliance du sol, un moyen de défense et de salut, et ces impulsions ils les énumèrent ainsi : « cohésion d'une nationalité qui naît ou qui se défend, orgueil d'un peuple qui fait son histoire ou qui veut faire l'histoire, puissance traditionnelle d'un sentiment impérieux du devoir, zèle apostolique pour le triomphe d'une foi. » Combien de ces impulsions, si ce n'est toutes, auraient besoin de soulever, à l'heure actuelle, nos volontés ? Puisque, de l'avis unanime, nous manquons de confiance en nous-mêmes, le remède ne serait-ce pas de faire entrer dans la vie morale de notre collectivité, les idées et les sentiments qui nous rendraient la confiance et une fierté active ? Allons jusqu'au bout de notre pensée : le premier élément moral d'une réaction appropriée et par conséquent la première condition d'un puissant effort économique, ne serait-ce pas, en définitive, de nous entendre une fois pour toutes, sur le caractère politique et national du Québec ?

Aux administrateurs de notre domaine pendant ces derniers trente ans, on a reproché des fautes d'incapacité et d'imprévoyance parfois criminelle. A ces fautes ne faudrait-il pas joindre, dans une égale mesure, le péché de l'indifférentisme national? Après la déformation du patriotisme français que nous a valu le fédéralisme, entraînés par ce qui se pratiquait ailleurs, dans cette immense portion de notre pays où le territoire restait ouvert aux vagues de l'immigration cosmopolite, qui pourra dire jusqu'à quel point nos gouvernants n'ont pas entendu traiter le Québec comme une province encore attardée, elle aussi, à la période du devenir national? Notre territoire fut mis à l'enchère publique, tout comme les plaines de l'ouest canadien, et vendu aux plus hauts prenants, sans qu'on se souciât des droits des nationaux. Le domaine national, le capital d'exploitation n'ont jamais eu pour nos gouvernants de nationalité, parce que, pour eux, l'Etat n'en avait point. Eh bien, c'est cette incroyable erreur qui doit prendre fin. Il appartiendra à la jeune génération, si elle veut atteindre aux réalisations puissantes, de faire admettre que l'être ethnique de l'Etat québécois est fixé depuis longtemps et de façon irrévocable. Une histoire déjà longue de trois siècles, la possession presque entière du sol par une race déterminée, l'empreinte profonde que cette race y a gravée par ses moeurs et ses institutions originales, le statut spécial qu'elle s'est réservé dans toutes les constitutions politiques depuis 1774, ont fait du Québec un Etat français qu'il faut reconnaître en théorie comme en fait. C'est cette vérité qu'il faut replacer en haut pour qu'elle y gouverne chez nous l'ordre économique, comme on admet spontanément qu'elle doit gouverner les autres fonctions de notre vie. Disons que nous cesse-



rons de penser en vaincus et en conquis. Ensemble nous élèverons plutôt nos pensées vers la réalité de la patrie, vers cette idée maîtresse qui mettra de l'ordre et de la puissance dans notre action. Elle nous rendra le noble sentiment de respect que nous nous devons à nous-mêmes ; mieux que tous les discours, au rôle de maçons et de mercenaires elle nous fera préférer celui d'architectes et de constructeurs. Et dans notre maison nous ferons autre chose que préparer à un rival le « repas du lion ».

Ne voit-on pas venir l'enquête de 1922 sur *notre avenir politique*? Et saisit-on assez la relation qui existe, chez M. l'abbé Groulx, entre l'historien et l'homme d'action? L'un inspire l'autre merveilleusement et réciproquement. Aussi soyons-lui reconnaissants de son haut enseignement historique, si puissamment vivifié par son souffle entraînant. Que sa modestie me permette ce témoignage en passant! Amyot eut raison de dire que « l'histoire est le trésor de la vie humaine » et J.-B. Say n'eut pas tort d'ajouter qu'elle est utile « parce qu'on y lit l'avenir ».

En 1922, l'*Action française* crut donc être utile à notre peuple en lui parlant pendant douze mois d'un Etat français. Il en découlait, d'après elle, deux conséquences heureuses : la coordination de nos forces nationales et la fixation dans les esprits d'un concept politique qui pourrait devenir infiniment précieux dans l'hypothèse d'une dislocation brusque du régime actuel. A moins qu'après avoir connu la tutelle de la France et la curatelle de l'Angleterre, il nous faille faire un nouveau stage dans l'état d'incapacité avant d'exercer les droits d'un peuple majeur!

Je n'analyserai pas ici cette enquête, qu'Henri d'Arles vient de qualifier, dans un « examen de conscience »

très sympathique, de « la plus curieuse et la plus passionnante, et aussi peut-être la plus opportune » de toutes nos enquêtes. Je me contente de noter qu'elle prouve bien ma thèse, à savoir qu'elle a exalté le sentiment politique. *Trop*, ont même prétendu quelques-uns de nos amis qui y ont vu un nationalisme outrancier. Des théologiens nous avaient rassurés.

Disons ici à nos compatriotes de l'extérieur de Québec que si nous voyons les défauts et les faiblesses de la Confédération canadienne, nous n'en sommes pas des adversaires, à cause d'eux d'abord et pour d'autres considérations aussi. Et, tout en ne concentrant pas notre sentiment politique sur elle, nous ne recherchons pas moins sa stabilité, son amélioration, en réclamant de l'administration fédérale la part qui revient aux nôtres, au sénat, dans la magistrature, dans le fonctionnarisme; nous voulons le bilinguisme officiel; nous favorisons le développement de l'autonomie canadienne; nous avons pris position sur les grands problèmes fédéraux, tel le divorce, la loi des faillites, le creusage du Saint-Laurent.

Les dernières enquêtes sont près de nous et leurs titres disent assez de quelle doctrine elles s'inspirent; il n'y a donc pas lieu de nous y attarder. En 1924, c'est l'« ennemi dans la place »; en 1926, c'est « la défense de notre capital humain ».

Permettez-moi, toutefois, une réflexion, sur celle de 1925: le « bilinguisme ». Le peuple canadien-français parut plus ou moins vaincu moralement et enlisé dans la langue anglaise à certains moments de son existence depuis 1760. Une heureuse réaction s'opéra en ces dernières années, grâce à l'action méthodique et persistante de l'association catholique de la Jeunesse canadienne-française, du *Devoir*, de la Société Saint-Jean-Baptiste,



et de bien d'autres, auxquelles nous avons prêté notre concours.

Parce que nous avons longtemps réclaté le bilinguisme, de l'administration fédérale en particulier, suit-il que le bilinguisme soit d'application constante. quand il s'agit de rédaction ou d'affiche? Non. Et parce que des particuliers, marchands et industriels, ou des institutions de crédit et d'assurance, qui se disent nationales et qui font appel à la solidarité française, ont pratiqué un bilinguisme dangereux — en voilant le caractère français de leurs maisons — nous sommes intervenus.

« Affaire compliquée », fait observer M. Pierre Homier, en décembre 1925, que le bilinguisme et « en outre dangereuse ». Il écrit encore : « il est, dans le commerce et l'industrie, certaines choses qui ne peuvent ou ne doivent pas être bilingues. » Et cependant ne lit-on pas quelquefois « The Provincial Bank of Canada », « Paquet Company », « The Provident »? A ce jeu « le client y gagnerait-il quelque chose? écrit encore M. Homier. Rien, en vérité, si ce n'est peut-être de se tromper sur la vraie nationalité de son fournisseur. Et là encore nous serons les premiers perdants. Ce sont les autres, les Juifs en particulier, qui profiteront de ce camouflage. Que Rabinovitch s'appelle donc Rabinovitch tout court, et de même La Banque Canadienne Nationale, et de même la Bank of Montreal... Ainsi chacun verra où il va et saura s'orienter au besoin. Tant pis pour ceux des nôtres qui persistent à cacher leurs couleurs. » Si par la solidarité française, qui se développe heureusement chez nous, nous canalisons de plus en plus notre argent du côté des maisons françaises, ces dernières n'ont-elles pas en retour le devoir élémentaire d'afficher leur caractère et de servir ainsi le prestige français?

Nous enseignons que le bilinguisme est une méthode pour rendre justice ou être utile à une population mixte. Il est donc un moyen et non un principe — auquel il nous faut parfois sacrifier quelque chose.

\* \* \*

J'abandonne ici ma démonstration, sans analyser nos mots d'ordre, nos nombreuses interventions directes, par correspondance, faites auprès des administrations fédérale, provinciale et municipale, auprès des compagnies d'utilité publique, des maisons commerciales, industrielles, de crédit, d'assurance, sans analyser les discours ou conférences faites pas nos directeurs.

Un dernier mot cependant de notre inspiration intellectuelle et morale. C'est celui qui fut exprimé en 1921 par M. l'abbé Groulx dans son bel article sur « notre doctrine » : « Dans l'ordre naturel, la culture de la France, l'éducatrice immortelle de nos pensées, achèvera le perfectionnement de nos esprits. Et quand nous parlons de culture française, nous l'entendons, non pas au sens restreint de culture littéraire, mais au sens large et élevé où l'esprit français nous apparaît comme un maître incomparable de clarté, d'ordre et de finesse, le créateur de la civilisation la plus saine et la plus humaine, la plus haute expression de la santé intellectuelle et de l'équilibre mental. »

Nous avons, à la vérité, défendu et fortifié le sentiment politique du peuple canadien-français, remplissant en quelque sorte, dans notre organisme national, l'humble mais nécessaire fonction des globules blancs, ces tirailleurs ennemis des microbes délétères.

Les globules blancs sont-ils toujours d'accord dans l'organisme animal? Dans l'organisme politique l'unisson ne paraît pas toujours facile! Malgré notre bonne



volonté je sais que nous avons blessé les sentiments d'amis, de collaborateurs, mais nous avons reçu des coups aussi, nombreux et variés, au cours des dix années qui finiront avec le crépuscule de 1926. Quelques-uns nous ont pardonné et ont tout oublié, d'autres nous ont pardonné mais n'ont pas tout oublié. Aux uns et aux autres disons, ce soir, que nous avons tout pardonné et tout oublié, pour poursuivre avec eux, avec tous nos compatriotes, l'oeuvre de Champlain, de Maisonneuve, des bienheureux de Brébeuf, Lalemant, c'est-à-dire la survivance, la croissance, le plein épanouissement de notre peuple catholique et français, né en Amérique, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, d'une façon si merveilleuse. « Epopée mystique ! » a écrit M. Georges Goyau.

Anatole VANIER.

### NOS PARLEMENTAIRES À L'ŒUVRE.

Au moment où s'ouvrent les deux sessions d'Ottawa et de Québec, toute notre race demande à ses députés de faire tout le possible, et même l'impossible, pour sauver nos familles et notre agriculture, en organisant avec vigueur l'établissement de nos ruraux de vingt ans par la conquête du sol. Nous réclavons l'impossible, qui n'est pas français, d'après Napoléon : « L'impossible est un mot dont la signification est toute relative : chaque homme (ou gouvernement) a son impossible selon qu'il peut plus ou moins. L'impossible est le fantôme des timides et le refuge des poltrons. Dans la bouche du pouvoir, ce mot n'est qu'une déclaration d'impuissance. »

La race espère que les sièges occupés par ses délégués ne sont pas des fauteuils vides, ni des causeuses, ni des chaises longues, ni des tabourets pour les bons petits garçons bien obéissants. Imitons ces loups de l'ouest, qui font peu de discours, mais qui savent ce qu'ils veulent et qui l'arrachent. Nous voulons moins d'immigration et plus de colonisation par les vrais Canadiens. L'argent sera mieux placé. Chez nous, c'est le fond qui manque le moins, en hommes et en terre. Pour 1927, nous obtiendrons donc :

- 1o Un système d'établissement de nos familles rurales;
- 2o Des embranchements du Canadien-National au Nord et à l'est;
- 3o De bons marchés extérieurs pour notre agriculture;
- 4o De nouvelles industries, contrôlées par les Canadiens;
- 5o Le timbre et la monnaie bilingues.

## AU NOM DES JEUNES

---

Invité à dire quelques mots, au nom de jeunes Québécois, je serais certes un peu confus et j'éprouverais le besoin de m'excuser si je ne connaissais d'ailleurs l'indulgence et la sympathie qu'on a toujours manifesté à l'*Action française* envers la jeunesse étudiante.

Il nous semble que nos premières paroles, à l'occasion de cet anniversaire, doivent s'efforcer d'exprimer notre reconnaissance envers nos aînés. Nous qui comptons aujourd'hui un quart de siècle, nous avons eu l'avantage à 15 ans, — à cet âge où les impressions demeurent et où l'on s'éprend si facilement d'enthousiasme et d'idéal, — nous avons eu l'inestimable avantage, dis-je, d'entendre parler de notre rôle social. On nous a appris qu'il y avait mieux à faire pour notre patrie que de nous diviser en deux camps — bleu et rouge — et de nous affaiblir ainsi mutuellement. On nous a prêché « l'union dans la race » en vue des intérêts supérieurs de notre nationalité. On nous a donné l'exemple de l'attitude fière, du geste noble, de la réclamation tenace et courageuse.

Et tout cela, disons-le sans ambages, nous le devons en grande partie aux directeurs de l'*Action française*. Aussi nous permettront-ils, malgré leur modestie reconnue et leur absolu désintéressement, de leur dire ce soir notre profonde admiration et notre très vive gratitude.

En hommes de coeur, qui ne trouvent jamais assez rapides les progrès du bien, peut-être sont-ils tentés parfois de trouver trop lents les développements de leur oeuvre. C'est pourquoi nous voulons les assurer qu'il y a vraiment quelque chose de changé dans la jeunesse. . .



même de Québec. On dit que les Québécois sont parfois lents à se mouvoir. Vous le savez : ils sont traditionalistes et acceptent difficilement de nouvelles manières de penser... surtout si elles viennent d'ailleurs... Cependant, si les idées sont plus lentes à pénétrer chez nous, elles pénètrent peut-être plus profondément. Si elles prennent plus de temps à se traduire en actes, ceux-ci n'en seront que plus féconds et plus constants.

Comptez sur la jeunesse de Québec. Vous constaterez bientôt que les idées bienfaisantes, dont vous avez été les initiateurs, ont germé dans son âme. Demain, elles s'épanouiront en une moisson abondante qui vous étonnera peut-être. Mais pour le moment il manque à toutes les bonnes volontés pour s'affirmer, à toutes les énergies latentes pour s'extérioriser, de se sentir soutenues, coordonnées et entraînées dans un groupement local. Celui-ci, croyons-nous, ne tardera guère à se constituer.

Au nom de nos jeunes amis ici présents, au nom de ceux de la vieille capitale, dont la pensée est avec nous ce soir, permettez-moi de vous assurer de notre complet dévouement à la noble cause qui, depuis dix ans, bénéficie du meilleur de vos esprits et de vos coeurs.

René CHALOULT.

### ET ÇA ?

Il est des gens, aux gestes feutrés, pour qui tout ne va pas si mal sur le coin de la planète que nous habitons. Pourquoi s'apeurer ? C'est leur cri quand on leur affirme qu'il existe chez nous une question juive. En voici un aspect. D'après une liste officielle, sur 23 candidats à l'étude du droit, 11 sont canadiens-français, 4 anglais, et 8 juifs. N'est-il pas arrivé récemment que les seuls candidats heureux aux examens (brevets), étaient encore deux israélites ? Evidemment, l'ambition sémitique ne se borne pas au commerce...

## QUAND DIEU PARLE <sup>1</sup>

*C'est une manière de dire. Est-elle conforme à la vérité théologique? Notre Seigneur est la parole essentielle, éternelle, le Verbe Infini, toujours en mouvement. Mais il y a des âmes qui n'entendent jamais sa voix. D'autres l'écoutent d'abord, la suivent, et puis se ferment à ses accents, pour les accueillir à nouveau, plus tard, après avoir erré dans un désert sans eau, à la poursuite de mirages. C'est le cas de l'auteur de cet ouvrage — un récit de conversion — et c'est ce que signifie le titre, lequel, pris au pied de la lettre, ne s'accorde pas avec la notion de l'essence divine, acte pur, selon saint Thomas, parole éternellement retentissante.*

*Né et élevé dans le catholicisme, M. Léopold Levaux avait perdu la foi. Par sa faute. Car il en est toujours ainsi. Quand Dieu s'en va d'une âme, c'est que l'âme l'a chassé. Effroyable puissance de la liberté humaine! Les fautes qui amènent ce désastre ont leur source dans la triple concupiscence dont parle saint Jean. Dans ce drame épouvantable, tantôt c'est la concupiscence de la chair qui domine, tantôt la concupiscence des yeux ou la superbe de l'esprit. Mais les trois ont toujours leur part de responsabilité. Que l'origine de ce malheur — le seul qui mérite ce nom — soit dans la chair ou dans l'esprit, l'un et l'autre en portent le poids et en subissent le châtement.*

*Ici, il semble que le siège du mal ait été dans l'esprit. L'auteur a fait tout ce qu'il faut, et au-delà, pour abolir la virginité de sa croyance à la réalité de l'ordre surna-*

<sup>1</sup> *Quand Dieu parle*, par Léopold Levaux.—Paris, Bloud et Gay, 1926.



turel. Il s'est saturé d'ouvrages impies et subversifs. Il y aurait eu miracle que sa foi ne sombrât pas dans ces dangereuses liaisons intellectuelles. La foi est un trésor que nous portons dans un vase fragile. L'on ne saurait l'entourer de trop de sauvegarde. Dieu n'intervient pas en faveur de qui le tente. Dans sa rencontre avec Satan, Notre Seigneur a affirmé ce principe. A force de pratiquer les mauvais maîtres, M. Léopold Levaux s'est intoxiqué de leurs erreurs. La lumière s'est retirée de son esprit qui préférait les pensées des hommes aux clartés qui descendent des montagnes éternelles. Il ne voyait plus la vérité; la Voix qui retentit sans bruit de paroles ne frappait plus son coeur. Suprême grâce que Dieu accorde parfois à ceux qui l'abandonnent, l'auteur gardait la nostalgie des biens qu'il avait reniés; comme Armand de Pontmartin l'a dit du pauvre Lamennais, « il avait mal à la religion qu'il n'avait plus », Faveur infinie, par où s'amorce le retour du prodigue.

Notre Seigneur peut agir directement sur une âme dévoyée. Le plus ordinairement, Il le fait par un intermédiaire. Il arrive même que cet intermédiaire n'a pas toujours un caractère sacré, n'est pas voué par vocation à ramener au bercail les brebis égarées. Les voies de la Providence sont mystérieuses et adorables. Dans le cas qui nous occupe, l'instrument de la conversion fut Léon Bloy. A partir du moment où M. Levaux entra en contact avec la pensée de celui qui s'appela le Pèlerin de l'Absolu, un changement commença de s'opérer en lui; les nuées épaisses dont il s'était enveloppé se dissipèrent. Le voyageur errant se sentit sur la voie du retour. La douce clarté qui avait baigné ses premières années lui souriait. Il retrouvait le Dieu de sa jeunesse. Des lettres furent échangées qui accentuèrent cette impression.

*Une visite au Mendiant Ingrat devait précéder de bien peu la Nuit de Jacob, le triomphe définitif de la grâce dans l'âme de M. Levaux et dans celle de son Hélène. Les pages où il raconte ses relations de correspondance et son entrevue avec Léon Bloy sont, de beaucoup, les plus émouvantes de son ouvrage. Quelle chose mystérieuse, l'influence de Léon Bloy sur quelques-unes des plus grandes âmes de notre temps! De combien de conversions retentissantes, il a été l'agent, par ses paroles, par ses prières, par l'agonie de son existence! Que ce pauvre de génie sera grand dans l'histoire! Sa gloire commence à peine. Il n'a cherché que celle du Christ. Et le Christ, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, l'en récompense en lui accordant l'immortalité, même humaine. Tout indique, en effet, que la postérité retiendra l'oeuvre de ce mendiant comme l'une des plus pures et des plus lumineuses qui auront paru en France.*

*Dieu parle. Il faut qu'on Lui réponde,*

*a dit Alfred de Musset. M. Léopold Levaux a répondu à l'appel souverain, en mettant au service de la Vérité reconquise son talent de publiciste et son enthousiasme de converti. Les âmes bénéficieront de son apostolat.*

**Henri d'ARLES.**



## VOS DOCTRINES ? . . . <sup>1</sup>

---

Quelles doctrines guident, au point de vue religieux et national, l'élément féminin de la nouvelle génération ?

Avant de répondre à cette question de l'*Action Française*, il est bon de nous demander à nous-mêmes : Avons-nous des doctrines ? Pour nous en rendre compte, essayons d'envisager un peu le problème sous ses différents aspects : religieux, intellectuel, social et patriotique.

\* \* \*

D'abord, quels sont nos principes en matière religieuse ? Sont-ils fermes, raisonnés, ou ne considérons-nous pas plutôt la religion comme une simple tradition de famille ?

Il est vrai que quelques jeunes filles de chez nous ont le louable souci de compléter leur formation religieuse et morale par l'étude de l'Évangile, de l'apologétique, de la philosophie même. Mais le plus grand nombre se contente d'un souvenir bien vague du petit catéchisme et manifeste une ignorance parfois déconcertante des élémentaires devoirs de la religion.

<sup>1</sup> Dans notre enquête sur les doctrines de la jeune génération, nous avons eu garde d'ignorer la jeunesse féminine. Nous savons trop le grand rôle de la femme dans la société et dans la famille, et particulièrement au Canada français. Est-il vrai que les jeunes Canadiennes françaises sont moins éveillées aux préoccupations nationales et religieuses que les jeunes Canadiens français ? Beaucoup répondent affirmativement. Il pouvait être intéressant d'interroger sur des points si graves, quelques jeunes filles mêlées aux oeuvres et par conséquent bien placées pour bien voir. On verra que la réponse de Mlle Marie-Louise d'Auteuil donne beaucoup à réfléchir aux mères et aux éducatrices. (N. D. L. R.)

Aussi, basée sur des principes flottants, superficiels, pas assez imprégnés dans l'âme, notre piété, trop souvent, se ressent de cette insuffisance. Notre foi est bien plus une affaire d'imagination, de sentimentalité, de tempérament, qu'une flamme vive qui éclaire l'intelligence et réchauffe le cœur. Loin de vivre notre foi, de l'alimenter par la grâce dans les sacrements, nous nous contentons, parfois, hélas ! de la subir.

C'est la routine qui tue notre foi.

Combien de jeunes filles se croient pieuses qui entendent une basse messe le dimanche, se confessent et communient une fois par mois, suivent les exercices de la retraite annuelle et les réunions de la Congrégation de la Sainte-Vierge sans en manquer un seul, font leur chemin de croix chaque jour du carême. Comme si la piété consistait surtout en des actes extérieurs !

Non. La vraie piété, c'est l'amour de Dieu qui remonte à sa source ; c'est la pratique des vertus solides qui rendent la vie meilleure et utile aux autres. Nous devons être des chrétiennes avant d'être des dévotes. Si nous sommes sincèrement pieuses, si nous nous efforçons de vivre une vie intérieure intense, nous ne pourrons faire autrement que d'exercer autour de nous une salutaire influence.

Cette influence trouvera un vaste champ d'action. D'abord, la lutte contre la mode, sous tous ses aspects, s'impose très souvent à la jeune fille chrétienne.

Or, la mode est tellement entrée dans nos mœurs qu'on la subit d'ordinaire sans s'en rendre compte. Faut-il, comme on semble le croire en certains milieux, sous prétexte qu'elle pèche, par des abus manifestes, contre l'esthétique et la morale, la condamner absolument et n'en avoir cure ?



Nous répondons négativement, car nous croyons que la mode en elle-même n'est pas répréhensible. Ce qu'il importe, c'est que nous soyons logiques avec nos principes et avec nous-mêmes, c'est-à-dire que nous ayons le courage de réagir contre ses excentricités, ses bizarreries, et surtout contre son immoralité. Nous sommes chrétiennes et catholiques; nous le prouverons si, tout en nous habillant avec goût et recherche même — le désir de plaire chez la femme est bien légitime — nous savons discerner et rejeter, dans la mode, ce qu'elle a d'inconvenant et d'inconséquent, si nous refusons de nous abaisser, en les imitant, au rang de celles qui n'ont que faire de la décence et de la religion.

Nous ne songeons pas assez que nous sommes les dépositaires du patrimoine religieux et moral que nous ont légué nos mères, toutes les femmes de chez nous qui nous ont précédées et qui ont fait du peuple canadien un peuple croyant, mieux encore, un peuple apôtre. Ce précieux héritage, fait de fortes vertus familiales, il est de notre devoir de le conserver et de le transmettre intact à ceux qui viendront après nous. La génération future vaudra ce que nous la ferons. Les jeunes filles se préparent-elles comme il convient à ce noble rôle?

Hélas! que ne voit-on pas!

De plus en plus nombreuses, aujourd'hui, sont les jeunes filles qui se préparent au saint état du mariage avec la plus incroyable légèreté; qui voient dans le mariage non plus un sacrement, mais un voyage de noces, une occasion de se faire une situation avantageuse. Les obligations, les responsabilités qu'entraîne avec lui le mariage, qu'en font-elles? Elles n'y pensent pas. On y verra plus tard, quand elles surgiront et commanderont impérieusement! Et si, alors, elles sont une entrave à la

jouissance, à l'égoïsme, à la liberté, on passera outre, on les ignorera.

N'est-ce pas là le raisonnement que se font de nos jours trop de jeunes filles canadiennes? Et que penser des prévoyantes qui limitent d'avance leurs charges?... Elles ne sont pas si rares qu'on voudrait le croire.

Les plaisirs, qu'on ne sait pas toujours contrôler, les modes exagérées et funestes à la santé, les fréquentations coupables, voilà les principaux facteurs qui contribuent à faire de la jeune fille moderne, quand elle n'a pas le courage de réagir, une ruine physique et morale.

Pendant qu'il en est temps encore, il est urgent, croyons-nous, de remonter énergiquement le flot. C'est en prenant pleinement conscience de sa responsabilité que chacune de nous sera ce qu'on attend d'elle: une valeur morale pour la race.

\* \* \*

Voyons, maintenant, où nous en sommes au point de vue intellectuel.

On constate avec satisfaction que l'on attache, de nos jours, plus d'importance qu'autrefois à l'instruction. Dans les couvents, de la campagne comme de la ville, le nombre augmente chaque année des élèves qui poussent leurs études jusqu'au grade académique. Mais, une fois laissées à elles-mêmes, à leur propre initiative, les jeunes filles ont-elles à coeur de faire fructifier, d'accroître leur petit savoir, enfin, de cultiver davantage leur intelligence par des études personnelles? Il en est, sans doute, qui ont cette ambition; mais la majorité, la masse, peut-on dire, manifeste une indifférence et une paresse presque incroyable pour tout ce qui touche aux choses de l'esprit.



De nos jours, dit-on, les jeunes filles lisent beaucoup. C'est un fait. Et il est indiscutable qu'un bon nombre d'entre elles savent faire un choix judicieux de leurs lectures. Mais les autres, que lisent-elles? Elles lisent des romans, pas toujours les moins épicés. Disons, en passant, que de tous les auteurs qui ont leur préférence, Bourget semble être le plus prisé. Elles lisent aussi des magazines américains, des revues de cinéma débordantes, la plupart du temps, de gravures suggestives et immorales. Dans les journaux, elles parcourent le feuilleton, le carnet social, les échos mondains, la chronique de la mode, les compte rendus des procès croustillants.

Il va sans dire que les conversations, alimentées à de pareilles sources intellectuelles, ne peuvent être que terre à terre, légères et banales. On cause chiffons, garçons, flirt, cinéma, sans s'élever plus haut.

Elles auraient tant de facilités, pourtant, de cultiver davantage leur intelligence! Tant de moyens, d'occasions, surtout dans les grandes villes, sont à leur disposition; conférences de plus en plus nombreuses et variées; cours universitaires: cours de philosophie, d'histoire du Canada, de littérature, cours de sociologie, etc., tous ouverts au grand public; cercles d'études féminins, foyers par excellence où les jeunes filles trouveront sûrement l'aliment nécessaire à leur esprit intellectuel.

Nous croyons que c'est là, dans ces cercles d'études, plus que partout ailleurs, que les jeunes filles trouveront une solution à maints problèmes religieux, nationaux et sociaux susceptibles de les intéresser. C'est là aussi qu'elles formeront leur intelligence et leur coeur et qu'elles se prépareront sérieusement à remplir avec discernement et efficacité, leur rôle social.

Leur rôle social, avons-nous dit. De quelle façon les jeunes filles canadiennes s'en acquittent-elles?

On peut affirmer, sans crainte d'être contredit, que la jeunesse féminine, en général, paraît ignorer qu'elle a des devoirs sociaux à remplir, et qu'elle se décharge avec trop de désintéressement, sur un petit groupe d'élite, de ses obligations envers la collectivité.

Les causes de cette apathie, quelles sont-elles? La légèreté en est bien la principale. Les jeunes filles ne réfléchissent pas assez à la grande influence qu'elles peuvent exercer, à tout le bien qu'elles peuvent accomplir dans leurs milieux respectifs.

Toutes, pourtant, si elles le voulaient, pourraient être apôtres! Au foyer, d'abord, qui doit être le principal champ de leur apostolat. Mais cet apostolat n'aura toute son efficacité que s'il rayonne au dehors.

Que de jeunes filles gâchent leur vie dans une oisiveté égoïste et déprimante, dans les plaisirs et les frivolités! Si elles voulaient seulement regarder un peu autour d'elles! Que de misères physiques et morales à soulager! Que d'oeuvres n'attendent que l'offre spontanée et généreuse de leur bonne volonté, de leurs talents et de leur coeur pour vivre et progresser.

Outre les organisations paroissiales où la jeune fille peut exercer son zèle, la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, l'âme de toutes nos activités féminines catholiques à Montréal, et sous le contrôle éclairé de laquelle sont la plupart de nos oeuvres d'assistance, lui fournira aussi maintes occasions favorables de se dévouer, selon ses goûts, ses aptitudes, selon surtout la force de



son dévouement et l'esprit de sacrifice qui l'anime. Car il ne faut pas oublier que la charité bien entendue, celle qui est profitable à soi-même et aux autres, doit être fondée sur le désintéressement et l'abnégation.

L'Assistance Maternelle, le comité de la Visite des Hôpitaux, le Service Social de l'hôpital Sainte-Justine, l'oeuvre des Catéchismes aux enfants catholiques hospitalisés dans les hôpitaux protestants, l'oeuvre des Patronages, voilà les principales initiatives de la Fédération Nationale qui réclament impérieusement, en raison même des besoins urgents qui les ont fait naître et de leur importance toujours croissante, une collaboration beaucoup plus considérable. D'où viendra donc l'aide nécessaire, indispensable, que sont en droit d'espérer toutes ces femmes généreuses qui se dépensent depuis tant d'années à nos nombreuses oeuvres de charité et qui ne peuvent plus suffire à la tâche ?

C'est aux jeunes filles qu'il appartient de répondre, à celles surtout qui s'ennuient, ne savent que faire de leurs loisirs. Si nombreuses soient-elles, qu'elles se mettent résolument à la besogne et sans tarder, car le champ d'action est vaste et pressants sont les besoins.

A côté des oeuvres déjà existantes, une autre initiative, qui n'est restée jusqu'ici qu'à l'état de projet, pourrait, nous semble-t-il, trouver place. Cette organisation concerne tout spécialement les jeunes filles. Nous voulons parler d'une section féminine de la société Saint-Vincent-de-Paul. Ces conférences seraient des filiales, dans les paroisses où elles se recruteraient, du comité de l'Assistance Maternelle, et leur oeuvre initiale consisterait en la visite des pauvres à domicile, non pas une visite de cérémonie, mais une visite où notre charité serait agissante et bienfaisante, au cours de laquelle on relèverait

le moral du père, on aiderait la mère dans sa besogne, en faisant le ménage, en débarbouillant les enfants, en leur montrant leurs prières, en raccommoquant les hardes, etc. Imagine-t-on tout le bien qui se pourrait faire, si des milliers de jeunes filles allaient ainsi faire rayonner leur charité dans les foyers déshérités?

Il est à propos de suggérer ici aux jeunes filles qui sentent le besoin de se dévouer, la lecture de la brochure du R. P. Dugré, S. J., « La Jeune fille et les oeuvres de charité ». Elles trouveront dans ces pages éloqu岸tes un exposé très détaillé de nos organisations de bienfaisance, une direction sûre pour orienter leurs activités, et plus d'un encouragement à faire oeuvre utile.

\* \* \*

Si nous pénétrons dans le domaine patriotique, nous remarquons qu'une partie assez considérable de la jeunesse féminine ne semble guère se préoccuper des choses nationales. On paraît être sous l'impression que le patriotisme, cela ne regarde que les hommes!

On se trompe grandement. Nous admettons que les parades, les discours de Saint-Jean-Baptiste ne sont pas de notre ressort; mais, d'autre part, pour n'être pas toujours identique à celui des hommes, notre patriotisme ne doit pas être moins réel, moins agissant que le leur, surtout où l'occasion nous est fournie de le manifester.

Quelle est notre attitude à l'égard de la langue française? Ne sommes-nous pas un peu responsables de ce que, en certains milieux, on ne la respecte pas toujours comme elle devrait l'être? Cela ne dépend-il pas de ce que nous-mêmes, parfois, nous lui manquons d'égards? Nous servirons bien notre langue si nous nous appliquons



à avoir un langage correct, distingué, comme il convient, d'ailleurs, chez une jeune fille, et si nous ne négligeons jamais de parler français dans les magasins, au téléphone et dans tous les services publics.

C'est aussi faire oeuvre patriotique que d'encourager les institutions de commerce canadiennes-françaises. Elles sont encore trop nombreuses les Canadiennes qui ne comprennent pas l'importance de favoriser les nôtres; qui, par snobisme ou manque de fierté, ne trouvent beau et bon que ce qui vient des maisons étrangères.

Il ne s'agit pas ici de chauvinisme, mais tous simplement de patriotisme. Nous nous pâmions sur cet esprit de solidarité qui caractérise nos compatriotes anglais ou autres et qui contribue, pour une large part, au succès de leurs entreprises. Que ne les imitions-nous pas plutôt! On l'a dit et redit bien des fois: c'est en gardant chez nous et pour les nôtres nos ressources et notre argent que nous deviendrons forts économiquement. Toutes les Canadiennes comprennent-elles la portée de cette préférence que l'on doit à ceux de sa race? Il s'en trouve malheureusement dont le patriotisme ne va pas jusque-là.

De même, apportons-nous quelque attention aux intérêts publics, au progrès du pays, de la province? Ici, non plus, nous ne péchons pas par excès de patriotisme, car c'est bien là, pour le plus grand nombre des jeunes Canadiennes, la dernière des préoccupations. Comment expliquer cette inertie, cette indifférence? Les sessions se succèdent à Ottawa et à Québec sans qu'on en ait même connaissance. Des problèmes d'intérêt primordial pour le Canada ou la race se posent devant nos parlements, et nous les ignorons absolument, ou à peu près. Et, pourtant, nous avons le droit de vote. Le suffrage féminin, chez nous, est un fait accompli. Quel que soit

le motif qui ait amené nos gouvernants à nous faire ce cadeau, il ne sert à rien, maintenant, de récriminer sur le bien fondé ou l'inutilité de cette prérogative. Ce qui est nécessaire, c'est que nous sachions en user avec intelligence et connaissance de cause. Est-ce bien ce que nous faisons? Beaucoup de Canadiennes françaises poussent le désintéressement des intérêts du pays jusqu'à s'abstenir de voter; un grand nombre d'autres se présentent aux urnes électorales machinalement, pour faire comme les autres, votent au petit bonheur, ignorant tout des diverses questions, quelquefois d'une très grande gravité, sur lesquelles elles sont appelées à donner leur approbation ou leur désaveu. Le droit de suffrage est une arme puissante qu'on a mise entre nos mains. La grande influence que nous pouvons exercer sur les affaires administratives du pays, si nous nous en servons avec discernement et patriotisme, se trouve comme paralysée par l'usage irréfléchi que nous en faisons trop souvent. Surgisse, demain, quelque crise nationale, cette influence, nulle aujourd'hui, peut devenir néfaste.

Nous remplirons donc bien notre devoir électoral, si nous possédons une certaine connaissance, au moins élémentaire, du rouage de la politique. Les cours d'instruction civique pour dames que donne, chaque hiver, M. Edouard Montpetit, sous les auspices de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, nous aideront à acquérir cette connaissance indispensable aujourd'hui. Connaisant mieux notre pays, ses ressources, ses besoins, nous serons nécessairement plus patriotes. Ne craignons pas de le devenir trop: nous le sommes si peu, en général!

Pourtant, en certains couvents, en certaines écoles, l'éducation ne manque pas d'être patriotique. On se préoccupe davantage, dans ces institutions, d'orienter



l'intelligence des élèves vers les choses nationales : séances, chants, récitations, petits drames, distributions de prix, tout se fait à base patriotique. Qu'est-ce qui empêche ce mouvement d'être plus général, unanime ?

La fête de Dollard a pris une extension considérable depuis quelques années ; d'un bout à l'autre du pays on la célèbre avec enthousiasme dans nos maisons d'enseignement, tant de filles que de garçons. Ne pourrait-on pas, aujourd'hui, sans nuire d'aucune façon à la popularité de Dollard, proposer aux petites Canadiennes un modèle patriotique de leur sexe et de leur âge, donc plus à leur portée ? Pourquoi nos écolières n'auraient-elles pas, à leur tour, leur « Journée de Madeleine de Verchères » ? Cette vaillante fillette de quatorze ans ne figure-rait pas mal à côté du héros du Long-Sault, et nos petites filles apprendraient, à son école, à aimer leur patrie et, dans des cadres différents, à défendre ses intérêts ; car, si les temps ont changé, si les sauvages ne nous harcèlent plus, contre combien d'autres attaques n'avons-nous pas à nous prémunir ! Ainsi imbuës de patriotisme, dès l'école, nos jeunes Canadiennes sauront, plus tard, former des générations patriotes.

\* \* \*

De ce qui précède, la conclusion ressort d'elle-même ; elle n'est pas beaucoup à notre honneur : c'est que la jeune Canadienne n'a pas de doctrines. Cet état d'esprit s'explique peut-être par le fait que nous manquons d'idéal, que nous ne savons pas donner à notre vie un but précis, vers lequel devraient converger tous les élans généreux de notre âme. Une éducation plus sérieuse, la fréquentation des cercles d'études, une participation plus active aux oeuvres de charité, le développement du sens

patriotique, devraient avoir pour résultat d'amener peu à peu les jeunes Canadiennes à saisir toute la beauté et toute la grandeur d'une vie pleine. Souhaitons qu'un nombre toujours plus considérable de nos jeunes compatriotes ouvrent les yeux sur le vide de leur existence et ambitionnent de faire toute leur part dans l'oeuvre qui s'impose à notre jeune pays.

Marie-Louise d'AUTEUIL.

Montréal, novembre 1926.

---

## LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

---

### NOTRE DIXIÈME ANNIVERSAIRE.

Nous avons voulu consacrer à notre journée du 12 décembre, une part considérable de ce numéro de la Revue. Il s'ouvre même par l'hommage du *Bien Public* des Trois-Rivières que notre excellent ami, M. l'abbé Albert Tessier, a voulu faire aussi cordial que possible et d'une générosité qui ne se défend peut-être pas de l'excès. Parmi les journaux qui nous ont offert leurs félicitations, citons le *Droit* d'Ottawa où, le lendemain de la fête, M. Charles Gauthier nous adressait ce chaleureux message: *L'« Action française » a vécu déjà dix ans. Elle a vécu au vrai sens du mot. Née du besoin d'éveiller les énergies nationales et de répandre des doctrines de survivance, elle a vaillamment combattu.*

*Cette revue qui, aujourd'hui, a sa place fermement établie au milieu de notre littérature périodique a vulgarisé des doctrines politiques et économiques de haute valeur nationale, élevé la voix, chaque fois qu'il le fallait, pour la défense des droits de la langue française et des minorités, encouragé la production des oeuvres de littérature canadienne.*

Dans le *Courrir de Saint-Hyacinthe*, Harry Bernard, consacre un long article à notre réunion d'étude de l'après-midi sur « Notre



éducation économique » et il signale aussi en passant notre « dîner intime du soir » qui fut, « encore plus qu'un régal de bouche, un festin de l'esprit. »

### UN VŒU IMPORTANT.

Voici le vœu qu'en conclusion de notre séance d'étude, l'après-midi du 12 décembre, à la Maison des Etudiants de Montréal, l'abbé Groulx fit adopter par l'assemblée :

*Attendu l'importance du problème économique pour les Canadiens français :*

*Une réunion d'éducateurs, de « professionnels » et de publicistes, convoquée par la Ligue d'Action française à l'occasion de son dixième anniversaire, émet le vœu :*

1o *Qu'à tous les degrés de notre enseignement, une éducation économique soit donnée aux écoliers canadiens-français ;*

2o *Que toutes les autorités préposées à la direction de notre enseignement public cherchent les meilleurs moyens de vulgariser les principes de cette éducation et surtout le sentiment national dont elle doit s'animer.*

Inutile de souligner ici l'extrême gravité de ce problème d'éducation. Si le problème économique est devenu un problème national, nous ne pouvons être vaincus dans cette lutte que pour être vaincus totalement sur toute la ligne. Y a-t-il possibilité de changer l'état d'esprit de notre peuple, de lui apprendre les rapports de l'économique et du national, de l'éveiller au sentiment des justes solidarités ? C'est à notre enseignement public de répondre. L'abbé Groulx le disait, en rendant hommage aux maîtres de nos écoles : « Avec notre enseignement public, nous pouvons encore tout espérer ; sans lui, tout est compromis. »

### NOTRE ENQUÊTE DE 1927.

Quel sera le sujet de la nouvelle enquête ? Après ces dix ans de labeur, il nous a paru opportun de prendre une vue d'ensemble des doctrines qui ont été débattues par la Revue. Ceux qui nous ont suivis avec une attention quelque peu distraite, peuvent n'avoir pas toujours aperçu la cohérence, l'enchaînement logique de nos idées. Pour ceux-là nous voulons les reprendre et les synthétiser. Donc, l'année prochaine, en quelques pages condensées, chaque mois la Revue exposera nettement sa doctrine sur les problèmes vitaux de

notre vie nationale. Signés simplement: L'Action française, ces articles exprimeront au plus juste la pensée de la Ligue. Nous ne nous flattons point d'apporter à nos compatriotes le « théorème sauveur »; mais la jeunesse qui se plaint parfois de manquer de directives, ne pourra nier à celles que nous lui donnerons, ni la précision, ni la franchise.

### NOS SOUHAITS DE BONNE ANNÉE.

Et maintenant, nous faisons au grand public de l'*Action française*, nos souhaits de bonne et heureuse année. Ces souhaits, nous les adressons particulièrement à nos collaborateurs, à tous nos auxiliaires. Que 1927 nous retrouve au poste pendant ses 365 jours. Nous servons une cause qui n'admet pas d'intérim dans le dévouement. Nos pères n'ont duré que par la ténacité. Reprenons, avec un courage fortifié, plus résolu que jamais, les luttes que nous soutenons ensemble depuis dix ans. Soyons de ceux dont on n'usera point la persévérance.

Jacques BRASSIER.

## LA VIE DE LA LIBRAIRIE

### *Une nouvelle année*

### NOS VŒUX DE L'ANNÉE.

Puisse la nouvelle année fournir à notre clientèle le bien-être complet. Qu'elle conserve cette curiosité intellectuelle qui constitue l'un des plus purs charmes de la vie. Qu'elle reçoive de ceux qui ont pour mission d'alimenter la culture de l'esprit, l'entière satisfaction à laquelle elle a droit. Qu'elle s'attache résolument à soutenir les efforts de ceux qui luttent pour promouvoir les intérêts de la communauté canadienne-française.

### NOS EFFORTS DE L'ANNÉE.

Depuis douze mois, nous avons travaillé. C'est sans prétention que nous l'affirmons. On se plaît à reconnaître un certain changement. Les salles de notre magasin se sont agrandies, éclairées. Elles offrent une tenue qui ne manque pas d'attraits.



Et surtout les multiples services de la librairie achèvent de se réorganiser selon des méthodes personnelles.

Le service de la revue, *L'Action Française*, continue en s'améliorant, malgré certains ennuis auxquels les circonstances nous ont contraints.

Le service de *L'Almanach de la langue française*, très absorbant sans le paraître, tend toujours vers le mieux, sans l'atteindre encore, nous le concédons.

Le service des éditions marque de réels progrès. Dix volumes ont été publiés en dix mois. On ne peut méconnaître, notre souci d'aider l'auteur canadien, de rendre son travail moins ingrat, d'offrir au public des volumes toujours soignés, d'une tenue typographique particulière, et d'un prix fort modique si l'on tient compte du débit annuel trop restreint.

Le service d'envois d'office ou abonnement à nos éditions, par lequel nos clients ont l'avantage de recevoir, *franco*, et sans aucun souci, chaque nouveauté que nous publions, est dans une ère de croissance. Le nombre de nos abonnés augmentent de jour en jour et chacun s'en félicite.

Notre service de reliure a acquis de rapides développements. On est maintenant sûr de trouver chez nous un bon travail de reliure et un tarif exceptionnellement peu élevé. Nous venons d'annoncer un choix permanent de quinze volumes reliés, dos similicuir, à \$1.25 chacun. Consultez notre liste en dernière page de la couverture.

Enfin nos quatre derniers services de librairie — littérature canadienne; — littérature française; — livres de récompense; — livres de classes; — fonctionnent aujourd'hui normalement.

Il suffit de consulter nos catalogues de livres canadiens, de livres de prix, de livres de classe, déjà parus (il suffira de parcourir le catalogue de livres français, en préparation) pour constater la richesse et la variété de notre choix.

## NOS RÊVES DE L'ANNÉE.

Au-dessus de chacun de ces services, nous avons adopté comme mot d'ordre inspirateur: « Courtoisie, ponctualité. »

Certes, et nous sommes les premiers à le constater, le travail accompli en 1926 est loin d'être parfait.

Contraints à consacrer nos efforts exclusivement à l'organisation de notre vie intérieure, nous avons conscience de n'avoir rempli qu'à demi notre tâche. Mais heureusement l'avenir est à ceux qui besognent. Aussi c'est avec un vif plaisir que nous accueill-

lons l'année 1927. Pour nous, elle signifie, l'épanouissement à l'extérieur, l'activité au grand air, les ailes qui battent, l'essor qui pointe à l'horizon bleu. Pussions-nous ne pas être déçus.

Collaborateurs, amis, clients d'hier et de demain, tendons-nous la main avec un éclair d'espérances, avec la fermeté d'une résolution suprême. C'est sur vous que nous comptons davantage, puisque nous-mêmes donnons déjà le maximum de nos énergies.

Que 1927 soit pour l'oeuvre de *L'Action française*, l'année de *Prospérité* digne de couronner les dix ans de son existence. Fixons obstinément cet idéal comme gage de succès.

### POUR CLORE L'ANNÉE.

Pour clore l'année, nous avons la bonne fortune d'offrir au public: « Dix ans d'Action française », par l'abbé Lionel Groulx. Le volume de 275 pages, format habituel, 5 x 7½, est paru et mis en vente à 75 sous l'unité. Il serait superflu de présenter et l'auteur et son ouvrage. Avouons simplement notre fierté de terminer 1926 par le livre d'un « Maître ».

C'est un cadeau tout désigné, même s'il est un peu tardif. On gagne souvent à se faire désirer!

### L'ALMANACH DE L'ANNÉE 1927.

Notre Almanach de la langue française est parti rapidement. Nous gardons cependant une réserve pour les retardataires et les propagandistes à qui l'époque des fêtes accorde plus de loisirs.

Quelle Institution d'enseignement peut refuser de l'offrir à ses élèves? quel curé ne peut le procurer à ses jeunes gens? quelle Société nationale a le droit d'en priver ses membres? Quel industriel, quel commerçant, ne trouvera pas avantage de le distribuer à ses clients? et quel député à ses électeurs de choix? Allons-y rapidement, avant que s'épuise complètement notre réserve déjà sensiblement entamé!

Que 1927 nous surprenne à l'oeuvre, debout « jusqu'au bout ».

Albert LÉVESQUE.

#### ***Vient de paraître:***

#### **SEMAINE D'HISTOIRE DU CANADA.**

Compte-rendu des séances d'études. 1ère session, 1925.

Prix: \$1.50 l'unité; \$1.60 *franco*.



Xe année

Tome XVI (2e semestre)

## TABLE DES MATIÈRES

## JUILLET

PAGE

<i>Le Scoutisme: Mot d'ordre—L'ACTION FRANÇAISE</i> .....	3
<i>La défense de notre capital humain: Les défenseurs — Firmin LÉTOURNEAU</i> .....	6
<i>Pierre-Georges Roy — * * *</i> .....	16
<i>Iterum Verbum Dei: Henri d'ARLES</i> .....	21
<i>Le Filleul du Roi Groló: Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD</i>	26
<i>La Moisson nouvelle: Abbé F. CHARBONNIER</i> .....	29
<i>Vos doctrines?: Jean BRUCHESI</i> .....	35
<i>Frayssinous — Abbé F. CHARBONNIER</i> .....	42
<i>Notes diverses — * * *</i> .....	48
<i>Livres et revues — * * *</i> .....	55
<i>Courrier de la Librairie — Albert LÉVESQUE</i> .....	58
<i>Table des matières du Tome XV — * * *</i> .....	63

## AOÛT

<i>14 septembre 1926 — Mot d'ordre — L'ACTION FRANÇAISE</i> .....	65
<i>La défense de notre capital humain: L'aide intellectuelle et morale aux cultivateurs — Hermas BASTIEN</i> .....	66
<i>Bucoliques — Henri d'ARLES</i> .....	77
<i>Le mot mentalité — Henri d'ARLES</i> .....	80
<i>L'école des héros — Lionel GROULX, ptre</i> .....	82
<i>Les beaux arts au Canada — Louis DELIGNY</i> .....	93
<i>Vos doctrines? — Albert LÉVESQUE</i> .....	97
<i>Le Mexique — Jacques BRASSIER</i> .....	118
<i>La vie de l'Action française — Aloníe de LESTRES</i> .....	123

## SEPTEMBRE

<i>L'instruction professionnelle agricole — Mot d'ordre — L'ACTION FRANÇAISE</i> .....	129
<i>La défense de notre capital humain: Par la colonisation — Alexandre DUGRÉ, S. J.</i> .....	130
<i>L.-O. David — * * *</i> .....	154
<i>Le Signe sur les mains — Harry Bernard</i> .....	158
<i>La jeune fille d'aujourd'hui — Abbé Philippe PERRIER</i> .....	163
<i>Le sens d'un fait — Hermas BASTIEN</i> .....	171
<i>Vos doctrines? — Raymond-M. VOYER, O. P.</i> .....	174
<i>Livres et revues — * * *</i> .....	186
<i>La vie de l'Action française — Jacques BRASSIER</i> .....	187
<i>Vie de la librairie — Albert LÉVESQUE</i> .....	189

## OCTOBRE

	PAGE
<i>L'Inde et la province de Québec—Mot d'ordre — L'ACTION FRANÇAISE</i> .....	193
<i>La défense de notre capital humain: Utilisation de notre capital humain — Antonio PERRAULT</i> .....	194
<i>Utilisons saint Thomas d'Aquin — Hermas BASTIEN</i> .....	210
<i>Un an de propagande — Jean BRUCHESI</i> .....	213
<i>A propos d'éclaireurs — Jean TAVERNIER</i> .....	220
<i>Vos doctrines? — Séraphin MARION</i> .....	226
<i>Vos doctrines? — Esdras MINVILLE</i> .....	235
<i>Encore le mot « mentalité » — Henri d'ARLES</i> .....	238
<i>A travers la vie courante — Le VEILLEUR</i> .....	243
<i>Livres et revues — * * *</i> .....	245
<i>Partie documentaire — J. TRAMOND</i> .....	247
<i>La vie de l'Action française — Jacques BRASSIER</i> .....	251
<i>Vie de la librairie — Albert LÉVESQUE</i> .....	255

## NOVEMBRE

<i>Oui ou non? — Mot d'ordre — L'ACTION FRANÇAISE</i> .....	257
<i>La conservation de notre capital humain: Par l'industrialisation — Alexandre DUGRÉ, S. J.</i> .....	258
<i>M. Joseph-Edouard Perrault — * * *</i> .....	274
<i>Examen de conscience — Henri d'ARLES</i> .....	280
<i>Une heure avec « Le Filleul du roi Grolo » — Hermas BASTIEN</i>	292
<i>Vos doctrines? (suite et fin) — Séraphin MARION</i> .....	296
<i>Les progrès commerciaux du Canada depuis dix ans — René LANGLOIS, ptre</i> .....	310
<i>A travers la vie courante — LE VEILLEUR</i> .....	313
<i>La vie de l'Action française — Jacques BRASSIER</i> .....	316
<i>La colonisation — * * *</i> .....	318
<i>Vie de la librairie — Albert LÉVESQUE</i> .....	319

## DÉCEMBRE

<i>Une mine inestimable — Albert TESSIER, ptre</i> .....	325
<i>La conservation de notre capital humain: Nos agriculteurs— Jules DORION</i> .....	326
<i>Notre dixième anniversaire — Hermas BASTIEN</i> .....	333
<i>Les Pionniers — Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S. J.</i> .....	342
<i>La doctrine de L'Action française — Anatole VANIER</i> .....	348
<i>Au nom des jeunes — René CHALOULT</i> .....	366
<i>Quand Dieu parle — Henri d'ARLES</i> .....	368
<i>Vos doctrines? — Marie-Louise d'AUTEUIL</i> .....	371
<i>La vie de L'Action française — Jacques BRASSIER</i> .....	382
<i>La Vie de la Librairie — Albert LÉVESQUE</i> .....	384
<i>Table des matières du Tome XVI — * * *</i> .....	387





# ÉCOLE TECHNIQUE

70 RUE SHERBROOKE, OUEST, MONTREAL

Fondée par le Gouvernement de la Province de Québec.

---

Subventionnée par le Gouvernement Provincial et la Cité de Montréal.

---

Préparant aux carrières industrielles comme experts, contremaîtres, chefs d'ateliers, etc.

---

**Cours du Jour:** Trois années d'études. Enseignement théorique et manuel. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. Bourses d'études pour le cours de trois ans.

**Cours du Soir:** Cours libres: Mathématiques appliquées, Dessin industriel, Electricité théorique et pratique (laboratoires et ateliers), Chimie industrielle, Galvanoplastie, Plomberie sanitaire et chauffage, Etudes des plans, Estimations en construction, Tracé en construction, Modelage, Menuiserie, Ebénisterie, Ajustage, Soudure autogène, Forge, Fonderie, Chaudière à vapeur, Automobile, etc.

---

## Cours Spéciaux d'Automobile (Jour)

Cours complets de mécanique et d'électricité d'automobile préparant à l'obtention de la licence de Mécaniciens en véhicules moteurs délivrée par le Gouvernement de Québec.

---

### *Prospectus sur demande*

N. B.—Invitation spéciale est faite aux instituteurs, de venir visiter nos ateliers avec leurs élèves: ils seront toujours les bienvenus.

*Pour tous renseignements s'adresser au secrétariat.*

Téléphone : PLATEAU 1513

9/26

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour son bénéfice, le vôtre et le nôtre.

## L'HABITUDE EST UNE SECONDE NATURE

La force de l'habitude est le mobile de presque toutes nos actions. Il est donc très important de prendre de bonnes habitudes. Accoutumez-vous à économiser. La pratique régulière de l'épargne fait régner l'ordre et l'aisance dans la maison. Economisez avec régularité. Protégez votre argent contre les voleurs, les affaires risquées, les occasions de dépense. Faites-lui rapporter de l'intérêt.

*Ouvrez un compte d'épargne à la*

## Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve . . . \$ 11,000,000.

Actif, plus de . . . . . \$135,000,000.

5/27

Qualité      37 ANS D'EXISTENCE      Service

## *L'Action française*

imprimée dans nos ateliers, est une preuve de l'excellence de notre travail.

**Nous imprimons tout :** Cartes d'affaires, entêtes de lettres, programmes, livres, revues, brochures, etc., etc., **à des prix très modérés.**

**Tél.: EST 6264**

## ARBOUR & DUPONT IMPRIMEURS-EDITEURS

**249 est, LAGAUCHETIERE, MONTREAL**

Près de la rue Saint-Denis

1/27

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour — son bénéfice, le vôtre et le nôtre.



« Après nous en être servi pendant 12 ans,  
nous concluons que »

# “ L'INVINCIBLE ” EST LE MEILLEUR

dit Madame la Supérieure du Couvent Jésus et Marie de New-York.

« Depuis 12 à 15 ans, nous nous servons de notre ASPIRATEUR INVINCIBLE, avec la plus entière satisfaction. »

Nous avons 2 Aspirateurs Invincibles du genre Chariot portatif. Un de ces aspirateurs est en opération toute la journée et nous nous servons du deuxième de temps à autre.

Notre Couvent et la Résidence des employés occupe un édifice de 10 étages et contient 200 pièces. Le préposé à l'Aspirateur Invincible, travaille toute la journée afin de garder ces 200 pièces dans un état de très grande propreté.

Aucune autre méthode ne pourrait nettoyer nos tapis avec autant d'efficacité. La succion de l'INVINCIBLE est tellement grande qu'elle aspire la poussière à travers le tapis.

La machine est bien construite, de maniement facile et, peut aisément être transportée dans n'importe quel endroit de l'édifice.

Nous considérons l'INVINCIBLE comme un des meilleurs aspirateurs fabriqués... sinon le meilleur.»

---

*Confiez-nous vos problèmes de nettoyage,  
nous vous aiderons à les résoudre. — Ceci  
ne vous engage en rien. Ecrivez aujourd'hui.*

---

## BISHOP SALES CORPORATION

ÉDIFICE KEEFER

698 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

4/27

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.

# “L'ÉCOLE CANADIENNE”

*Une revue pédagogique faite au Canada, pour les écoles canadiennes et avec des textes canadiens.*

« L'ÉCOLE CANADIENNE » vient d'entrer dans sa deuxième année, plus vivante et plus pratique que jamais. Elle est devenue le journal-programme indispensable à tous les instituteurs et institutrices des écoles primaires de notre Province.

Cette revue est strictement dévouée à la pédagogie pratique. Elle prend le programme des études, mois par mois, et explique au professeur comment le donner aux élèves avec le plus de fruits possible. C'est un véritable journal pour la préparation de la classe. Un aide indispensable au professeur.

Un bon nombre de Commissions Scolaires y sont abonnées. La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal en a assuré un exemplaire à *chacun de ses instituteurs et institutrices, religieux ou laïques.*

Ne pensez-vous qu'il y aurait grand profit à ce que chacun des instituteurs et institutrices de votre municipalité scolaire ait son exemplaire tout le mois sur son bureau?

Prix de l'abonnement: \$2.00 par année.

Six abonnements au prix de cinq.

*Spécimen envoyé gratuitement sur demande.*

*Découpez cette bande, remplissez-la et envoyez-la aujourd'hui même.*

Ci-joint la somme de.....pour.....  
abonnement..... d'un an à L'ÉCOLE CANADIENNE,  
que vous adresserez comme suit:

M.....

ARBOUR et DUPONT, imprimeurs-éditeurs, 249 est, rue LaGauchetière,

MONTREAL

X

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.



# NOS COLLECTIONS

DE

# ROMANS FRANÇAIS

LIBRAIRIE D'ACTION FRANÇAISE, Limitée,  
1735, rue Saint-Denis, Montréal.

	L'exemplaire	A la doz.
Foyer-Romans .....	\$0.15	\$0.12
Bijou (brochée).....	.25	.20
Bijou (reliée).....	.40	.32
La Liseuse.....	.20	.16
Familia (cartonnée).....	.40	.32
Bibl. Ma Fille (brochée)..	.60	.48
— — (reliée).....	.80	.64
Série Plon (reliée).....	.60	.48
Collection pour tous (reliée)	.60	.48

*Remise spéciale pour bibliothèques.*

(LA LISTE DES TITRES SERA INSÉRÉE DANS  
NOTRE CATALOGUE No II.)

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour —  
son bénéfice, le vôtre et le nôtre.

LIBRAIRIE D'ACTION FRANÇAISE, Limitée,  
1735, rue Saint-Denis, Montréal.

LISTE DE NOS ÉDITIONS

AUTEUR	VOLUMES — TITRES	PRIX
D'Arles, Henri.....	Nos historiens.....	\$0.90
— —	Estampes .....	.60
Asselin, Olivar.....	L'Oeuvre de l'abbé Groulx.....	.50
*Achard, Eugène.....	La fin d'un traître.....	.25
Bastien, Hermas.....	Energies Rédemptrices.....	.60
Bernard, Harry.....	La Terre vivante.....	.75
— —	La Maison vide.....	.75
Bourassa, Henri.....	Le Canada apostolique.....	.60
*Conan, Laure.....	La Sève Immortelle.....	.75
Daveluy, M.-Claire.....	Perrine et Charlot.....	.75
* — —	Le filleul du Roi Grolu.....	.75
Dubois, abbé Emile....	Chez nos frères, les Acadiens.....	.75
— —	Autour du métier.....	.75
Frère Mariste.....	Notre légende dorée (1e, 2e, 3e série) ..	1.00
Groulx, abbé Lionel....	Les Rapallages .....	.25
— —	— (édition de luxe).....	.60
— —	Chez nos ancêtres (épuisé).....	.35
— —	Notre maître le passé.....	.75
— —	Lendemains de conquête.....	.90
— —	Vers l'émancipation (rare).....	1.00
Guindon, Arthur, p.s.s..	Les trois combats du Long Sault.....	.85
— —	En mocassins .....	1.00
— —	Aux temps héroïques.....	1.00
Jasmin, Damien .....	De Platon à Lenine.....	1.50
Lamontagne, Blanche..	Un coeur fidèle.....	.75
— —	Les trois lyres.....	.75
— —	La vieille Maison.....	.90
* — —	La moisson nouvelle.....	.75
Lestres, Alonié de.....	L'Appel de la Race.....	.90
Lise .....	Feuilles éparses .....	.60
Michelet, Magali .....	Contre le flot.....	.50
* — —	Comme Jadis .....	.75
Mignault, R. Père.....	Résistance aux lois injustes.....	.60
Montpetit, Edouard....	Au service de la tradition française... ..	1.00
Morin, Paul .....	Evangéline (traduction) .....	.35
Paquet, Mgr L.-A.....	Le bréviaire du Patriote.....	.25
Perrault, Antonio.....	Pour la défense de nos lois.....	.25
— —	Préparons les cadres.....	.35
Perrin, Julien.....	Gloire à Dollard.....	.20
Rivard, Adjudor.....	Chez nos gens.....	.35
— —	Chez nous et chez nos gens.....	.60
Soulanges, Joyberte....	Comment ils ont grandi.....	.60
— —	Dollard .....	.35
Taschereau, Marguerite.	Etudes .....	.50
— —	Notre avenir politique.....	.75
— —	Paul-Emile Lamarche .....	1.00

NOUS ÉDITONS UN VOLUME PAR MOIS

Abonnez-vous à notre service d'éditions qui consiste à expédier franco au fur et à mesure de leur parution, chaque nouveau volume que nous éditons. Aucun versement exigible d'avance.

Votre adhésion seule est requise.

Recommandez-vous de l'ACTION FRANÇAISE chez l'annonceur pour — son bénéfice, le vôtre et le nôtre.



# AU SERVICE DE L'ÉPARGNE ET DE L'INDUSTRIE

Assurez à l'épargnant un meilleur rendement sur ses économies et à l'industrie les capitaux dont elle a besoin, telle est la fonction essentielle d'une maison comme la nôtre.

Depuis 1919, nous avons placé pour le compte de l'épargne canadienne plus de vingt-deux millions de dollars de bonnes valeurs industrielles et commerciales.

*Avant d'effectuer  
vos placements,  
consultez-nous.*

**Versailles Vidricaire  
Boulais**

(LIMITÉE)

BANQUIERS

MONTREAL

QUÉBEC

BUREAU - CHEF

90, r. S.-JACQUES, MONTREAL—TÉL.: MAIN 7080

1/27

## Vous ne coudoieriez que des gens « bien » AU QUEEN'S

La clientèle de ce restaurant célèbre est en effet distinguée, de bon ton... et fine bouche, car on y mange bien et bon.

Vous y prendrez vos repas "économiquement" — 75 sous le midi et \$1.00 le soir — dans une atmosphère de paix, de luxe et de respectabilité.

Dîners-Concerts — Artistes distingués — Tous les dimanches, de six heures à huit heures.

**L'HOTEL QUEEN'S**  
MONTREAL

Direction et administration canadiennes-françaises

2, rue Windsor - - - MONTREAL

Adélarde RAYMOND, directeur-gérant 2/27

# LES LIVRES DU JOUR

## a) BROCHÉS

<i>Dix ans d'Action française</i> (abbé Lionel Groulx).....	\$0.75
Doctrines substantielles.	
<i>La Sève immortelle</i> (Laure Conan).....	.75
Roman.	
<i>La moisson nouvelle</i> (Mme Blanche Lamontagne).....	.75
Poésie.	
<i>Le filleul du roi Grolu</i> (Mlle M.-C. Daveluy).....	.75
Contes de fées.	
<i>Estampes</i> (Henri d'Arles).....	.60
Critique littéraire.	
<i>La Maison vide</i> (Harry Bernard).....	.75r
Roman.	
<i>Le Problème social</i> (Arthur Saint-Pierre).....	1.00
Sociologie.	

## b) RELIÉS À \$1.25

d'Arles, Henri.....	<i>Estampes.</i>
— — .....	<i>Nos historiens.</i>
Bastien, Hermas.....	<i>Energies rédemptrices.</i>
Bernard, Harry.....	<i>La terre vivante.</i>
— — .....	<i>La Maison vide.</i>
Conan, Laure.....	<i>La sève immortelle.</i>
Daveluy, M.-C.....	<i>Perrine et Charlot.</i>
— — .....	<i>Le filleul du roi Grolu.</i>
Frère Mariste.....	<i>Notre légende dorée (1re, 2e, 3e série)</i>
Groulx, abbé Lionel.....	<i>Les Rapailages (édition de luxe).</i>
— — .....	<i>Notre maître, le passé.</i>
— — .....	<i>Dix ans d'Action française.</i>
Alonzié de Lestres.....	<i>L'appel de la race.</i>
Magali Michelet.....	<i>Comme jadis.</i>
* * * .....	<i>Notre avenir politique.</i>

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANÇAISE, 1927  
(franco) \$0.25.

Librairie d'Action française, limitée

1265 rue SAINT-DENIS,

Montréal

Tél.: Est 1369

ARBOUR et DUPONT, imprimeurs,

249 est. rue LaGauchetière.

Tél.: Est 6264

Montréal

25